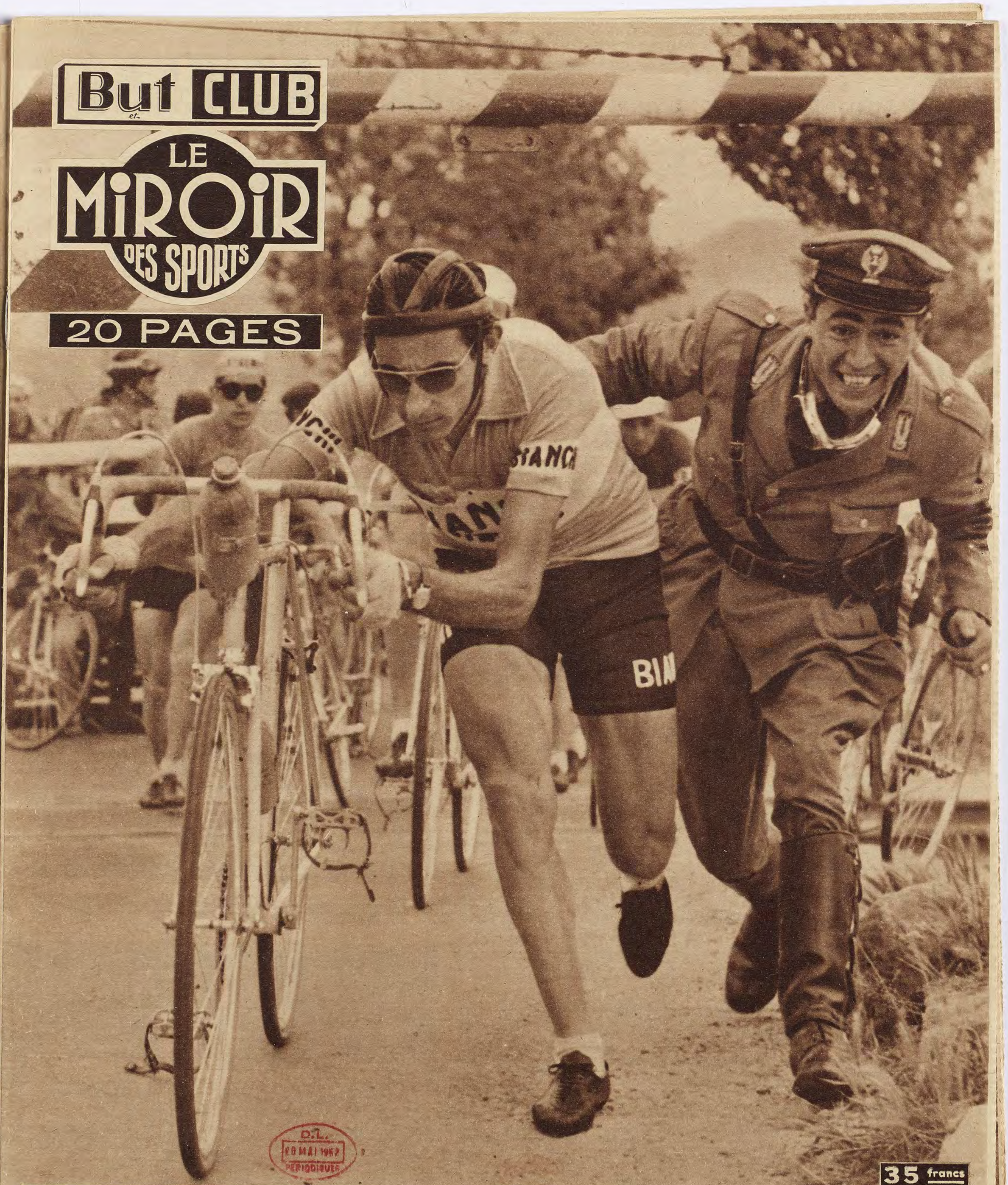
But et CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

20 PAGES



D.L. 28 MAI 1952 PÉRIODIQUES

COPPI Nº 1 DES GRANDS dans le Tour d'Italie

Fausto Coppi a retrouvé la grande forme sur les routes du « Giro » d'Italie dont il est le leader. C'est avec une certaine facilité, même, qu'il a dominé ses rivaux directs dans les cols des Dolomites. Ce document, pris alors que Coppi ne s'était pas encore emparé du « maillot rose », le montre, grave et concentré, franchissant, en courant, un passage à niveau, aidé par un policier exalté.

35 francs
20 pages - Nº 352
Lundi
2 Juin 1952
Afrique du Nord,
Avion .. .. .. fr. 40
Suisse .. .. .. 70 c.
Espagne .. pes. 7 »

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

PAQUIER André

ATHLETISME

NE à Arcis-sur-Aube, le 31 décembre 1929 (patrie de Danton). Taille : 1 m. 74. Poids : 65 kg. Débuta en compétition en 1947 comme junior; choisit immédiatement le demi-fond d'instinct. Débuts peu encourageants d'ailleurs. A vrai dire, le jeune André répugnait à fournir de gros efforts.

Entré à l'Energie Troyenne, André Paquier ne commença à se signaler qu'en 1949, année au cours de laquelle il courut les 1.500 mètres en 4' 23" 9/10. C'est alors que Joseph Mallejac, transfuge du C.A. Français, le prend en mains. A partir de ce moment, la carrière du jeune André Paquier prend tournure. Après plusieurs explications orageuses avec Joseph Mallejac, ce dernier réussit à lui inculquer le virus de l'athlétisme. Et les progrès commencent.

En avril 1950, premier temps intéressant : André Paquier termine troisième en 2' 38" 6 d'un kilomètre gagné par Mallejac. Le 18 juin, le voilà deuxième du championnat de Champagne, sur 1.500 mètres, en 4' 7" 5. Il est lancé. Durant l'hiver 1950-1951, il s'entraine sérieusement, mais attrape une bronchite au sortir d'un bal...

1951... Le travail hivernal porte ses fruits : 2' 2" sur 800, puis 1' 59" 2, puis 1' 58" 6 (derrière Pinon). Et le 19 août 1951, il bat le record de Champagne des 800 mètres en 1' 56" 3.

Cette année, il a déjà réussi 1' 56" 1. C'est un athlète qui n'hésite pas à prendre ses risques. Courant contre El Mabrouk, un jour, il suivit celui-ci pendant les 600 premiers mètres d'un kilomètre. Ses records actuels : 1' 56" 1 et 4' 5" 7. C'est un réel espoir de notre demi-fond.

Joseph Mallejac reproche surtout à André Paquier de ne pas avoir suffisamment confiance en lui.

Pourtant, c'est un lutteur qui n'hésite pas à attaquer de loin. Il a incontestablement un tempérament d'athlète. Son manque de confiance est surtout évident avant la course. Techniquement, ses fins de course sont encore faibles. Mais c'est là un défaut qui peut aisément se corriger avec le temps. Dès maintenant, et quoi qu'il en soit, André Paquier est au premier rang de nos espoirs.

SCODELLER Gilbert

CYCLISME

NE le 10 juin 1931, à Saint-Laurent-Blangy (Pas-de-Calais), à quelques centaines de mètres des ateliers de construction d'André Bertin. Son père, solide gaillard, d'origine italienne, éleva son fils avec tendresse, mais aussi sans miévrerie. A l'âge de dix ans, déjà, le jeune Scodeller tenait compagnie à son père le jeudi et il l'aidait du mieux qu'il pouvait dans son métier de cimentier. Dès que Gilbert quitta définitivement l'école, il apprit, très vite, à imiter son père, dont il devint le compagnon de travail. On ne mesurait pas la longueur des journées et l'argent ne manquait jamais à la maison.

Il avait été attiré très vite par le cyclisme dans une ville où tous les sports sont largement pratiqués, mais qui compte aussi deux grands clubs de cyclisme : le Racing et le Cyclo Club Artésien; si bien qu'il devint membre de ce dernier. Ce fut le patron des Scodeller, M. Dejean, qui s'employa le plus, dès cette époque, à faire sortir du rang le jeune Scodeller, en qui il avait rapidement discerné des aptitudes exceptionnelles. Il le prit en pension chez lui, l'encouragea à s'entrainer sur des distances raisonnables, tout en le payant comme s'il travaillait. Et Scodeller rafla tous les premiers prix des courses réservées aux jeunes. Alors qu'il était âgé de 19 ans, un accident l'immobilisa durant plusieurs mois; il s'était fracturé la jambe et lui-même crut sa carrière achevée. Il changea d'avis dès qu'il remonta en selle un an plus tard. En un mois, il enleva quatre courses.

A 20 ans, il prenait part aux courses comptant pour l'attribution du maillot-rente régional, qu'il revêtait le premier jour et qu'il gardait sans désemparer, ce qui lui permit d'encaisser en fin de saison 85.000 francs de rente. A la finale nationale, disputée en Normandie, sur deux étapes, il battait Julienne, remportait l'épreuve et grossissait son avoir de cinquante pour cent. Soldat à Arras, il était autorisé à s'aligner au Prix du Gros-Horloge, où il se classait derrière Lambrecht et Sabbadini. Trois semaines après, il remportait Paris-Valenciennes, ce qui lui ouvre des horizons nouveaux.

LE MIROIR DES ESPOIRS

IMBERNON Nicolas

FOOTBALL

NE le 30 septembre 1929, à Port-de-Bouc (Bouches-du-Rhône); appartient à une famille nombreuse. A trois frères plus âgés que lui et un plus jeune. Est orphelin de père. Célibataire. Signa sa première licence au club local, l'A.S. Port-de-Bouc, à l'âge de quinze ans. Débuta comme arrière, puis devint inter pour rendre service à son équipe. Le Stade Français, pour lequel il a signé un contrat de stagiaire, il y a un an (après avoir effectué un essai de quinze jours), l'a transformé en demi aile. Taille : 1 m. 74. Poids : 72 kg.

Avant de « monter » à Paris, était marin à bord d'un remorqueur et travaillait dans le port de sa ville natale. Très pris par sa besogne quotidienne, il ne pouvait suivre aucun entrainement et ne retrouvait ses camarades que le dimanche au moment des matches.

Ses qualités lui avaient valu d'être retenu pour une rencontre de présélection corporative et, à l'issue de celle-ci, il fut promu international. Il ne joua pas cependant sous le maillot de l'équipe de France, car il fut, à ce moment-là, incorporé dans la Marine pour y effectuer son service militaire.

Libéré au bout de trois mois, comme soutien de famille, il reprit ses occupations. Il a opéré cette saison en réserve « pro » du Stade. Il a donné satisfaction et a disputé en équipe fanion trois des quatre derniers matches officiels de la saison.

Possède le sens du football. Bon technicien. Joueur complet, se sert bien des deux pieds et de la tête. Il avait deux gros défauts : il ne tenait pas les 90 minutes et s'effondrait toujours en seconde mi-temps; de plus, il négligeait systématiquement de shooter au but. A considérablement amélioré cette saison ses deux points faibles sous la direction de l'entraineur Edmond Delfour.

Il veut profiter, d'abord, de ses vacances pour retourner chez lui et se livrer à sa distraction favorite, la pêche sous-marine. Rejoindra ensuite Paris pour s'imposer la saison prochaine sous les couleurs du Stade Français qui lui fera signer un contrat de joueur professionnel.

LAMBERT Charles

WATER-POLO

NE le 5 mars 1932, à Strasbourg; il mesure 1 m. 76 pour 76 kg. Tour de poitrine : 1 m. 02. Blond, frisé, souriant, c'est un athlète robuste et puissant.

Il entra en 1946 à la Société Nautique de Strasbourg après avoir un peu tâté du volley-ball et du ping-pong.

De son métier, il est coiffeur avec ses parents.

Lambert apprit à nager assez tard, en 1945 seulement. Contrairement à l'habitude, il fut lancé dès le début, à cause de sa résistance, vers les traversées. En minime, il termina 14e de la traversée (toutes catégories) de Strasbourg.

L'année suivante, en 1948, il se classa second. Puis, il acquit de la vitesse avec de la puissance : en 1951, il fut recordman d'Alsace du 100 m. brasse en 1' 17", et il couvrit le 100 m. en 1' 6".

Parallèlement, il subit le rude entrainement des Strasbourgeois en water-polo, montant en équipe première en 1948, année depuis laquelle il est, avec la S.N.S., champion d'Alsace tous les ans.

Puissant, volontaire, combatif, Lambert a beaucoup de détente et est très vite sur la balle. Il la manie avec adresse et commence à bien ajuster ses passes.

Il a le sens du jeu et de la place et possède un shot très sec et puissant.

Par contre, il a tendance à pousser un peu trop l'adversaire pour se dégager, non seulement lorsqu'il est serré de près, mais souvent pour simplement prendre du large. Mais il le sait et cherche à s'améliorer.

Bien que très sérieux à l'entrainement, il a un gros défaut : l'abus de la cigarette.

Il manque encore d'un peu de confiance dans ses moyens lorsqu'il joue avec les poloïstes les plus en vue.

Son désir majeur est de gagner une sélection en équipe de France, dans laquelle il devrait, à notre avis, avoir accès bientôt et pour longtemps.

Il préférerait, par goût, jouer en demi plutôt qu'à l'avant, ainsi qu'on l'y invite généralement. Le temps est peut-être proche où les sélectionneurs devront faire appel à ce grand garçon dynamique dont l'ardeur servira les intérêts de l'équipe de France.

VALENCIENNES

VALENCIENNES-MARSEILLE (3-1), à Saint-Etienne. Gransart enlève la balle des pieds de l'inter valenciennois Rozé, le meilleur attaquant nordiste. A g. : Scotti.

Andersson, le meilleur buteur de la première division, a défendu les couleurs de Marseille alors qu'il était insuffisamment guéri d'une angine. Diminué, il ne put marquer. Amortissant la balle de la poitrine devant son adversaire direct Blazyk (à terre), il va tenter sa chance et shootera sur la transversale. A g.: Rozé et Gaillard.

L'ailier droit de Valenciennes, Weichert, a réussi à centrer malgré l'opposition de Salem qui, déjà retourné, est prêt à intervenir. Rozé, qui a devancé son garde du

A JOUÉ UN MATCH DE COUPE...

SAINT-ETIENNE. — Valenciennes aborda son premier match de barrage contre Marseille comme une rencontre de Coupe. Les Nordistes avouaient sans fausse honte qu'ils étaient fatigués, mais ils n'en étaient pas moins résolus à saisir la chance qui leur était offerte d'accéder à la première division.

Eux avaient tout à gagner, alors que Marseille, au contraire, avait tout à perdre. Que les Phocéens aient été plus contractés, plus inquiets que leurs adversaires en pénétrant sur le terrain n'a donc rien d'étonnant. Mais on s'expliique mal qu'après avoir ouvert le score ils n'aient pas réussi à s'imposer.

Battus très souvent dans l'attaque du ballon, les Marseillais, lorsqu'ils s'en étaient assurés le contrôle, pratiquaient un jeu trop étriqué, portaient trop la balle et temporisaient à l'excès à l'approche des buts adverses, laissant aux défenseurs nordistes le temps de se regrouper et de libérer leur camp par de puissants dégagements.

Valenciennes, mené 1-0 à la suite d'une tête « placée » de Mésas, égalisa juste avant la mi-temps sur penalty (Sboralski), puis forgea son succès après le repos (Weichert et Salem contre son camp), en utilisant beaucoup mieux que ne l'avait fait Marseille le vent violent qui balayait le terrain de Saint-Etienne.

Devant une équipe sans flamme qui ne trouva pas les ressources morales nécessaires pour réagir contre le cran de Valenciennes, devenu légendaire depuis sa carrière extraordinaire dans la Coupe de France 1951, prima.

On s'attendait à un succès de Marseille ou, à la rigueur, à une victoire à l'énergie des Nordistes. Or, Valenciennes, jamais surclassé, a triomphé le plus normalement du monde.

L'entraîneur de Marseille, Henri Roessler, était accablé après la défaite de ses hommes devant Valenciennes (1-3). Assis sur un banc dans le vestiaire, la tête entre ses mains, il a pleuré de rage et de déception en nous déclarant :

« Mes joueurs ont eu la possibilité d'assurer leur victoire au cours des 45 premières minutes. Ils ont manqué le coche, mais cela je ne leur reproche même pas. Ce sont des choses qui arrivent. Ce qui m'a profondément déçu, c'est leur manque de cran et leur incapacité à réagir devant un adversaire décidé.

« Je pensais que, dans un match pareil, ils se donneraient à fond. Ils ont manqué de cœur.

« Dans ces conditions, j'estime que Marseille a perdu tout espoir de conserver sa place. Il faudrait un miracle, dimanche prochain, pour renverser la situation. Pour moi, Valenciennes jouera l'an prochain en première division. »

De l'un de nos envoyés spéciaux

Pierre LAGOUTTE

COUPE DE LA SOURCE PERRIER

Challenge du Fair-Play

La Commission Sportive de la Fédération Française du Football communique le classement définitif pour la saison 1952.

PREMIERE DIVISION

1. Reims, 0; 2. Metz, 0; 3. Lyon, 1; 4. Sochaux, 2; 5. R. C. Paris, 2; 6. Bordeaux, 3; 7. Lille, 4; 8. Saint-Etienne, 4; 9. Nice, 6; 10. Nîmes, 6;.

DEUXIEME DIVISION

1. Stade Français, 0; 2. Amiens, 0; 3. Rouen, 1; 4. Grenoble, 3; 5. Toulouse, 3; 6. Le Mans, 5; 7. Alès, 7; 8. Monaco, 9; 9. Troyes. 9; 10. Béziers, 9.

Ce challenge a été institué pour récompenser les équipes qui pratiquent le jeu correct dans les Championnats de France de football.

Photographiée après sa victoire sur Marseille, voici l'équipe de Valenciennes. De g. à dr., deb.: l'entraîneur Demeillez, Le Maître (cap.), Altavelle, Gaillard, Pazur, Isidorzyk, Blazyk. Accr.: Weichert, Rozé, l'ex-Marseillais Sboralski, Abautret, Boucly. Pazur, rappelé par l'armée, ne jouera pas le second match.

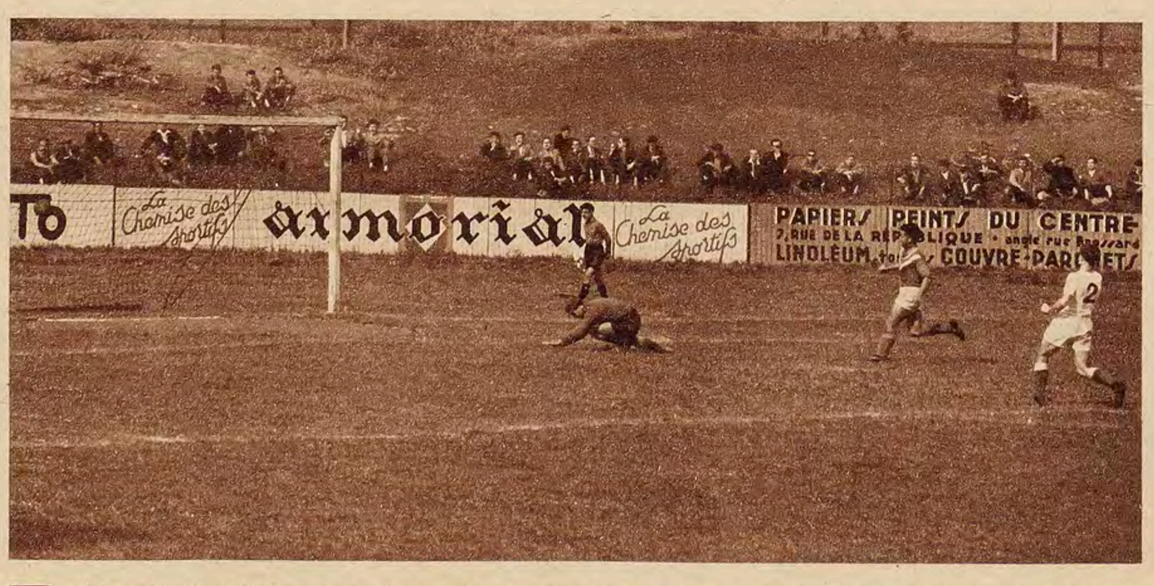
corps, Scotti, shoote au but. A dr. : le Phocéen Gransart, qui s'est rabattu, arrivera trop tard pour s'interposer. Ibrir, invisible, stoppera le tir de Rozé.

LES 4 BUTS DE SAINT-ÉTIENNE VUS AU TÉLÉ-OBJECTIF

1 34e minute : De la gauche, Mercurio a centré. L'ailier Masas marque de la tête. De g. à dr.: Altaveile, Rozé (8), Alarcon, Blazyk, Mesas, Andersson, Scotti, Gaillard, Le Maître.

2 40e minute : Pour faute de Mercurio sur Abautret, Valenciennes bénéficie d'un penalty. Sboralsky a feinté le shot à gauche et croisé son tir. Ibrir, pris à contre-pied, est battu.

3 58e minute : Weichert (bras levés) vient, d'un tir croisé, de tromper Ibrir, qui a laissé la balle passer sous lui. Abrautret (10) suivait le ballon. A dr.: Salem (3). A g.: Lanfranchi.



4 70e minute : Salem, pressé par Rozé, a passé en retrait à son gardien. Ibrir, trop avancé, a été lobé. Marseille encaisse son troisième but. A droite : Abautret et Gransart (2).

UNE ÉTUDE DE GUY CHAMPAGNE ET P. LAGOUTTE

NICE DOIT SON TITRE A DONT VOICI LES MÉRITES

L'EQUIPE de Nice doit son titre de champion (34 matches joués, 21 victoires, 4 nuls et 9 défaites, 46 points, 65 buts pour, 42 contre) à quinze titulaires, car Lupi et Martinez, qui n'ont disputé qu'une seule rencontre, ne peuvent être considérés comme tels. Il nous a paru intéressant d'établir la part prise par chacun au succès des Azuréens. Cette étude vous permettra de juger individuellement les champions de France.

M. DOMINGO

C. GONZALES

M. FIROUD

L. ROSSI

J. BELVER

A. BONIFACI

G. POITEVIN

S. PEDINI

J. COURTEAUX

L. CARNIGLIA

P. BENGTSSON

D. CARRE

G. CESARI

V. NUREMBERG

A. BEN TIFOUR

1 DOMINGO Marcel

Gardien de but, a joué 33 matches de championnat.

● Qui est-il ?

D'origine espagnole. A le type même du Méridional. 28 ans. Taille : 1 m. 79; poids : 77 kg. Emotif. Excellente détente horizontale. Beaucoup de réflexe. Dégagement moyen. Est ce qu'on appelle « une bonne main ». Hésite parfois à sortir de sa cage. International.

● Les rencontres au cours desquelles il se mit en vedette :

9 septembre, à Roubaix : BON. Encaisse trois buts, mais ARRETE DES TIRS TRES DURS DES AVANTS ROUBAISIENS.

13 septembre, à Nice, devant Nimes : TRES SUR. STOPPE AVEC AUTORITE DES SHOTS DE ROUVIERE ET UJLAKI.

7 octobre, contre Lens : BON. Mais, derrière une défense qui flotte (Firoud touché), encaisse deux buts de Carré en 3 minutes.

18 octobre, à Nancy : EN FORME, ARRETE DEUX FOIS DE SUITE UN PENALTY SHOOTE PAR ABALLAY. Nice obtient le « nul » grâce à lui.

30 décembre, à Nice contre Roubaix : EXCELLENT, ne concède qu'un but, de Kretzchmar.

20 janvier, à Strasbourg : REMARQUABLE. Seul Jacques parvient à le battre.

9 mars, à Nice, contre Reims : BON. Il ne concède qu'un seul but sur corner par Jonquet.

● Son meilleur match :

LE 23 DECEMBRE, A BORDEAUX, APRES UNE ECLIPSE DE DEUX MOIS, REUSSIT UN MATCH TRES BRILLANT. SEUL, L'ASTUCIEUX DE HARDER LE FORCE A S'INCLINER.

● BILAN DE LA SAISON :

TRES BON. A EU UNE GRANDE INFLUENCE SUR LA VICTOIRE DE NICE DANS LE CHAMPIONNAT. SES ARRETS ONT SOUVENT IMPRESSIONNE LES AVANTS ADVERSES.

2 GONZALES Cesar

Arrière, a joué 33 matches de championnat.

● Qui est-il ?

Brésilien. 25 ans. Taille : 1 m. 76. Poids : 75 kg. Défenseur très sûr et très adroit sur la balle. Bon sur l'homme.

● Les rencontres au cours desquelles il se mit en vedette :

7 octobre, à Nice, contre Lens : TRES BON. Adroit, sauve son équipe en fin de match par ses dégagements acrobatiques.

28 octobre, à Nice, contre Sète : EXCELLENT. Musèle le dynamique Singier.

2 décembre, à Nice, contre Lille : A L'OUVRAGE, mais sûr. Tint l'ailier Jansen qu'il ne laissa jamais filer... SAUF EN UNE OCCASION OU JANSEN MARQUA.

27 janvier, à Nice, contre Rennes : BRILLANT. Domine le Sud-Américain de Rennes Callichio ET MARQUE LE TROISIEME BUT DE NICE.

23 mars, à Sète : INTRAITABLE. Comme au match aller, NE LAISSE AUCUNE POSSIBILITE DE S'ECHAPPER A SINGIER.

● Son meilleur match :

LE 6 JANVIER, A NIMES, IL FUT LE SEUL NIÇOIS SANS REPROCHE, S'IMPOSANT PAR SON STYLE EFFICACE ET AISE.

● BILAN DE LA SAISON :

TRES SATISFAISANT. DES QU'IL SE FUT ACCLIMATE, GONZALES DEVINT L'UN DES MEILLEURS ELEMENTS DU ONZE.

3 FIROUD Ahmed

Arrière, a joué 29 matches de championnat.

● Qui est-il ?

D'origine oranaise. Très athlétique. 31 ans. Taille : 1 m. 82. Poids : 79 kg. Puissant, il ne s'embarrasse pas de préjugés. Décidé sur l'homme, ne répugne pas à la charge. Bon « tackling ». Dégage en force. International B.

● Les rencontres au cours desquelles il se mit en vedette :

2 septembre, à Nice, contre Bordeaux : TRES UTILE. En « contrant » Baillot à cinq mètres des buts, L'EMPECHA D'EGALISER ET RENDIT CONFIANCE A SES COEQUIPIERS.

30 septembre, à St-Etienne : EXCELLENT. OMNIPRESENT EN DEFENSE, CONTRIBUA A CONSERVER LE NUL A SON EQUIPE.

30 décembre, à Nice, contre Roubaix : RETROUVE. Seconde sortie après une blessure; « boucle » l'ailier droit Sesia.

● Son meilleur match :

LE 25 MAI, A NICE, CONTRE MARSEILLE, QUAND LES OLYMPIENS FIRENT PASSER LE TERRIBLE ANDERSSON A L'AILE GAUCHE, NE SE LAISSA PAS DEBORDER ET DOMINA SON DANGEREUX RIVAL.

● BILAN DE LA SAISON :

ENCOURAGEANT. FIROUD A ENREGISTRE DE SERIEUX PROGRES. IL S'EST IMPOSE PARMI LES ARRIERES LES PLUS REDOUTES DE LA PREMIERE DIVISION.

4 ROSSI Léon

Arrière, a joué 25 matches de championnat.

● Qui est-il ?

Véritable Azuréen. 29 ans. Taille : 1 m. 71. Poids : 69 kg. Joueur utile par son cran, son dynamisme et sa robustesse. Récupère bien. Ne laisse aucune liberté à son adversaire direct. Technique moyenne, mais beaucoup d'allant.

● Les rencontres au cours desquelles il se mit en vedette :

16 septembre, à Nice, contre Strasbourg : INTRAITABLE. Protégea efficacement Domingo.

30 septembre, à St-Etienne : OBSTINE. Livre un duel acharné à Rijvers ET LE NEUTRALISE.

25 novembre, contre le Racing : BON. Prend le meilleur sur Moreel.

26 décembre, à Nice, contre Sochaux : BRILLANT. Ne se laisse pas surprendre par le rapide Reynier.

● Son meilleur match :

LE 18 OCTOBRE, A NANCY, A EU BEAUCOUP DE DIFFICULTES AVEC LE REDOUTABLE DELADERRIERE SUR LEQUEL IL A PRIS LE DESSUS. PERMET A NICE D'OBTENIR LE MATCH NUL.

● BILAN DE LA SAISON :

BON. CONSIDERE COMME UN TITULAIRE INDISPENSABLE POUR SA TENACITE ET SON ACTIVITE INLASSABLE.

5 BELVER Jean

Demi, a joué 26 matches de championnat.

● Qui est-il ?

D'origine espagnole. 31 ans. Taille : 1 m. 71. Poids : 68 kg. Couvre beaucoup de terrain. Très actif. Bonne technique, courageux. International.

● Les rencontres au cours desquelles il se mit en vedette :

9 septembre, à Roubaix : TRES BON. Au point physiquement, EMERGE DE L'EQUIPE NIÇOISE INSUFFISAMMENT RODEE.

21 octobre, à Reims : REMARQUE. Domine son ex-coéquipier Batteux.

● Son meilleur match :

LE 11 MAI, A NICE, CONTRE LE RACING, IL PRIT LE MEILLEUR SUR L'INTER DES « CIEL ET BLANC » GABET. EUT UNE GRANDE INFLUENCE SUR CE MATCH DECISIF. FUT A L'ORIGINE DE L'UNIQUE BUT NIÇOIS.

● BILAN DE LA SAISON :

A DONNE SATISFACTION A SES DIRIGEANTS. A APPORTE DE L'EQUILIBRE DANS UN ONZE PARFOIS INEGAL DANS SES PERFORMANCES.

6 BONIFACI Antoine

Demi, a joué 31 matches de championnat.

● Qui est-il ?

Considéré comme le grand espoir du football français. 21 ans. Taille : 1 m. 73. Poids : 74 kg. Technicien remarquable, bon constructeur de jeu. Plus à l'aise en demi qu'à l'inter. International.

● Les rencontres au cours desquelles il se mit en vedette :

18 octobre, à Nancy : EXCELLENT. Remis en confiance après un départ moyen, SE MONTRE TRES A L'AISE.

11 novembre, au Havre : EFFICACE. Sauve l'honneur de Nice en marquant le but de son équipe. Défaite des Azuréens.

23 décembre, à Bordeaux : SUPERIEUR. PREND L'ASCENDANT SUR SON CAMARADE DE L'EQUIPE DE FRANCE, DOYE.

6 janvier, à Nimes : EN VERVE. Egalise alors que son équipe était menée 1-0.

20 janvier, à Strasbourg : BRILLANT. Comme demi, MARQUE LE PREMIER BUT DE SON EQUIPE.

● Son meilleur match :

LE 25 MAI, A NICE, CONTRE MARSEILLE, VOULANT PROUVER QU'IL NE MERITAIT PAS D'ETRE EVINCE DE L'EQUIPE DE FRANCE, SORT SON GRAND JEU ET PLANE AU-DESSUS DE SES PARTENAIRES ET RIVAUX.

● BILAN DE LA SAISON :

INEGAL, COMPTE TENU DE SA CLASSE. A ALTERNE LES PASSAGES A VIDE ET LES PERFORMANCES SENSATIONNELLES.

7 POITEVIN Guy

Demi centre, a joué 30 matches de championnat.

● Qui est-il ?

Vient de Lille. Nice le prit provisoirement, puis se l'assura pour trois millions cinq cent mille francs. Considéré comme un espoir. 24 ans. Taille : 1 m. 76. Poids : 73 kg. Demi centre robuste et athlétique. Joue directement. Très prompt.

● Les rencontres au cours desquelles il se mit en vedette :

28 octobre, à Nice, contre Sète : TRES SUR. Il domine le brillant et dynamique Curyl.

11 novembre, au Havre : IMPLACABLE. Il prend le dessus sur un bon Saunier.

16 décembre, à Nice, contre Sochaux : LE MEILLEUR NIÇOIS, bien que son adversaire Salzborn marque l'unique but du match.

23 décembre, à Bordeaux : IMPECCABLE. Devance continuellement le puissant Lukac.

2 mars, à Nice, contre Nancy : MEILLEUR DEFENSEUR NIÇOIS. S'il ne peut empêcher Aballay d'égaliser de la tête, lui prend cependant presque toutes les balles.

18 mai, à Lille : TRES BRILLANT dans une équipe qui craque, stoppe quand même l'avant centre Strappe.

● Son meilleur match :

LE 2 DECEMBRE, A NICE, CONTRE LILLE. IL LIVRE UN MATCH TRES SERRE AU REDOUTABLE STRAPPE SUR LEQUEL IL A LA LOI.

● BILAN DE LA SAISON :

EXCELLENT. LES DIRIGEANTS DE NICE ONT ETE CONVAINCUS DE LA CLASSE ET DE LA VALEUR DE POITEVIN QUI EST A SITUER PARMI LES MEILLEURS DEMIS CENTRE DU MOMENT.

8 PEDINI Serge

Demi, a joué 22 matches de championnat.

● Qui est-il ?

Originaire de la Côte d'Azur. N'a pas la cote qu'il mérite. 29 ans. Taille : 1 m. 72. Poids : 72 kg. A été utilisé à de nombreuses places. Très utile, dynamique et volontaire.

● Les rencontres au cours desquelles il se mit en vedette :

4 novembre, à Nice, contre Lyon : ACCROCHEUR. Il contrarie l'action d'un Flamion qui se décourage très vite devant ce marquage serré.

25 novembre, contre le Racing : BON. Ne laisse aucune liberté à Gudmundsson qu'il domine.

● Son meilleur match :

LE 30 DECEMBRE, A NICE, CONTRE ROUBAIX, JOUE UNE EXCELLENTE PARTIE COMME DEMI DONNE LA VICTOIRE A NICE EN MARQUANT LE BUT DECISIF, SON DEUXIEME DE LA SAISON.

● BILAN DE LA SAISON :

SATISFAISANT. N'A PAS DECU, SANS S'IMPOSER D'UNE FAÇON IRRESISTIBLE. FUT CEPENDANT PRECIEUX PAR SON SERIEUX.

9 COURTEAUX Jean

Ailier droit, a joué 30 matches de championnat.

● Qui est-il ?

Vient de Juvisy. 25 ans. Taille : 1 m. 74. Poids : 73 kg. Le type du puncheur. Démarrage excellent. Shot très puissant et soudain. N'est pas toujours constant dans son action.

● Les rencontres au cours desquelles il se mit en vedette :

2 septembre, à Nice, contre Bordeaux : EFFICACE. Marque alors que Nice mène 2-1, assure la victoire de son équipe.

23 septembre, à Rennes : OPPORTUNISTE. Ouvre le score d'un bon shot.

4 novembre, à Nice, devant Lyon : BRILLANT. Domine l'espoir Bonvin et marque à deux reprises.

17 février, à Lens : UTILE. Réussit un tir qui permet à Nice d'égaliser.

● Son meilleur match :

LE 2 DECEMBRE CONTRE LILLE. A SURPRIS TOUTE LA DEFENSE EN MARQUANT UN BUT QUI REDONNE L'AVANTAGE A NICE ALORS QUE JANSEN VENAIT D'EGALISER.

● BILAN DE LA SAISON :

INEGAL. N'A PAS MONTRE LA MEME EFFICACITE QUE LA SAISON DERNIERE, MAIS FUT MOINS BIEN SERVI, DE TRES BEAUX BUTS, MAIS AUSSI DES MATCHES MOYENS. A MARQUE 11 BUTS.

10 CARNIGLIA Luis

Inter, a joué 10 matches de championnat.

● Qui est-il ?

Argentin. Bien coté dans son pays où il avait déjà gagné la Coupe et le championnat. 31 ans. Taille : 1 m. 73. Poids : 74 kg. Très bon technicien, clairvoyant.

STADE FRANÇAIS-NICE (3-1), mercredi, en nocturne, au Parc. Les Niçois, pour s'être montrés trop confiants, ont été surpris par le Stade, décidé à gagner. De g. à dr.: Bengtsson, Désir Carré, Gaulon, Zitouni. César qui shoote et Arens.

15 JOUEURS RESPECTIFS

● Les rencontres au cours desquelles il se mit en vedette :

28 octobre, à Nice, contre Sète : EXCELLENTE RENTREE. Remarquable travail du ballon.

30 mars, à Lyon : TRES BON. Malgré les « tacklings » de Juillard, marque un but splendide de finesse que l'arbitre annula à tort.

● Son meilleur match :

LE 2 MARS, A NICE, CONTRE NANCY, SE MIT TRES EN VEDETTE PAR SON JEU FIN ET RACE. IL OBTINT D'UN JOLI TIR LE BUT DE NICE, QUI FIT MATCH NUL (1-1).

● BILAN DE LA SAISON :

ASSEZ BON. NE S'IMPOSA QU'A LA FIN DU CHAMPIONNAT, MAIS SE REVELA PRECIEUX PAR SON STYLE POSE ET REFLECHI.

11 BENGTSSON Per

Avant centre, a joué 26 matches de championnat.

● Qui est-il ?

Suédois. Footballeur élancé. 30 ans. Taille : 1 m. 78. Poids : 74 kg. Remarquable technicien. Sait diriger son attaque et possède aussi un shot redoutable.

● Les rencontres au cours desquelles il se mit en vedette :

7 octobre, à Nice, contre Lens : EFFICACE. Marque le premier but de Nice en reprenant un shot de Courteaux repoussé par Duffuler.

4 novembre, à Nice, contre Lyon : IRRESISTIBLE. Devant un demi centre d'occasion, l'avant centre Dupraz, BENGTSSON SE « PROMENE » ET MARQUE 3 BUTS.

9 décembre, à Marseille : BRILLANT. Redonne l'avantage à Nice sur coup franc direct, alors que Marseille venait d'égaliser (2-2).

20 janvier, à Strasbourg : REMARQUABLE. Réussit dès la reprise le troisième but de Nice, malgré la valeur de son jeune rival Kaelbel.

10 février, à Nice, contre Saint-Etienne : LE MEILLEUR AVANT DE NICE. Il fait gagner son équipe en réussissant deux buts.

● Son meilleur match :

LE 23 DECEMBRE, A BORDEAUX, TRES CALME, IL GARDE TOUT SON CONTROLE MALGRE L'AMBIANCE SURVOLTEE ET MARQUE LE PENALTY (FAUTE DE SWIATEK) QUI ENTRAINE LA DEFAITE DES GIRONDINS.

● BILAN DE LA SAISON :

TRES BON. A APPORTE DE L'ASSISE A L'ATTAQUE DE NICE. LE SUEDOIS, S'IL N'A PAS UNE FORCE DE PENETRATION EXCEPTIONNELLE, S'INFILTRE DANS LES DEFENSES AVEC HABILETE. A MARQUE 12 BUTS.

12 CARRE Désir

Inter et capitaine de l'équipe, a joué 30 matches de championnat.

● Qui est-il ?

Originaire d'Evreux. Très bon stratège, sachant orienter les actions de ses avants de pointe. 29 ans. Taille : 1 m. 72. Poids : 69 kg. Excellente technique. Clairvoyance sur le terrain. International.

● Les rencontres au cours desquelles il se mit en vedette :

2 septembre, à Nice, contre Bordeaux : LE MEILLEUR JOUEUR DE NICE. Organise le succès de son équipe après avoir lui-même marqué le premier but à la 5e minute.

13 septembre, à Nice, contre Nimes : LE MEILLEUR AVANT DE NICE. Duel très âpre avec Firoud. SURCLASSE SES PARTENAIRES DE L'ATTAQUE.

16 septembre, à Nice, contre Strasbourg : TRES BRILLANT. Conduit son attaque. IL MARQUE LE 2e BUT NIÇOIS QUI DECIDE DE LA VICTOIRE.

4 novembre, à Nice, contre Lyon: TRES BON. Marque un but.

25 novembre, contre le Racing : MENEUR DE JEU. Il joue avec intelligence.

20 janvier, à Strasbourg : EFFICACE. Marque le 2e but, qui permet à son club de prendre l'avantage à la marque.

● Son meilleur match :

LE 2 DECEMBRE, A NICE, CONTRE LILLE, IL EMMENE SON EQUIPE A LA VICTOIRE. TRES SUR DE LUI, JOUE AVEC AUTORITE ET MARQUE DEUX BUTS EN UN QUART D'HEURE A VAL.

● BILAN DE LA SAISON :

EXCELLENT, EN DEPIT D'UNE FATIGUE COMPREHENSIBLE DANS LES DERNIERS MATCHES DE CHAMPIONNAT. TRES BON CONSTRUCTEUR DE JEU. INTER DE CLASSE AFFIRMEE. A MARQUE 10 BUTS.

13 CESARI Georges

Avant centre ou ailier gauche, a joué 21 matches de championnat.

● Qui est-il ?

Originaire de la Côte d'Azur. Fut remarqué à Toulon et acheté par Nice. 23 ans. Taille : 1 m. 72. Poids : 70 kg. Attaquant rapide et décidé. Fonce et shoote avec force. International B.

● Les rencontres au cours desquelles il se mit en vedette :

13 septembre, à Nice, devant Nimes : SON PREMIER BUT. Tres bon, il marque pour son équipe le but qui lui donne l'avantage. C'EST LE PREMIER DE SA CARRIERE NIÇOISE.

23 septembre, à Rennes : EN PROGRES. Il affirme ses qualités et marque un but.

30 mars, à Lyon : EFFICACE. Toujours en mouvement, il domine ses adversaires et, sur passe de Ben Tifour et Courteaux, marque deux buts.

● Son meilleur match :

25 mai, à Nice, contre Marseille: IL EST A L'ORIGINE DU SUCCES DE SON EQUIPE EN DONNANT DES PASSES DECISIVES A BENGTSSON ET A CARRE.

● BILAN DE LA SAISON :

BENEFICIAIRE. S'EST IMPOSE APRES AVOIR HESITE ENTRE L'AILE GAUCHE ET LE POSTE D'AVANT CENTRE COMME UN LEADER D'ATTAQUE DE REELLE VALEUR. A MARQUE 8 BUTS.

14 NUREMBERG Vic.

Inter, a joué 8 matches de championnat.

● Qui est-il ?

Luxembourgeois. 21 ans. Taille : 1 m. 74. Poids : 72 kg. Inter « battant », sachant se dépenser pour conquérir la balle. Bon shooteur, actif. International luxembourgeois.

● Les rencontres au cours desquelles il se mit en vedette :

27 janvier, à Nice, contre Rennes : LE MEILLEUR AVANT SUR LE TERRAIN. Actif et efficace, marque deux buts en un quart d'heure.

● Son meilleur match :

Le 27 avril, à Metz, marque un but, se montre très brillant et s'impose dans l'équipe comme un titulaire.

● BILAN DE LA SAISON :

TRES ENCOURAGEANT. LE STYLE DE CE FOOTBALLEUR TRES DYNAMIQUE A PLU AUX DIRIGEANTS DE NICE. IL APPORTE UNE NOTE COMBATIVE ET N'HESITE PAS A ALLER CHERCHER LA BALLE. A MARQUE 4 BUTS.

15 BEN TIFOUR Abd.

Ailier gauche, a joué 27 matches de championnat.

● Qui est-il ?

Algérois. Très rapide, feinteur habile, a la façon de désaxer l'arrière adverse. 24 ans. Taille : 1 m. 69. Poids : 72 kg. Ce footballeur a des dons réels d'ailier perçant et efficace. International.

● Les rencontres au cours desquelles il se mit en vedette :

9 décembre, à Marseille : IRRESISTIBLE. Surclasse Gransart et marque deux buts.

23 décembre, à Bordeaux. OPPORTUNISTE. Il profite de l'effondrement de Bordeaux et, après que Bengtsson eût marqué sur penalty, confirme la défaite de Bordeaux en réussissant un autre but.

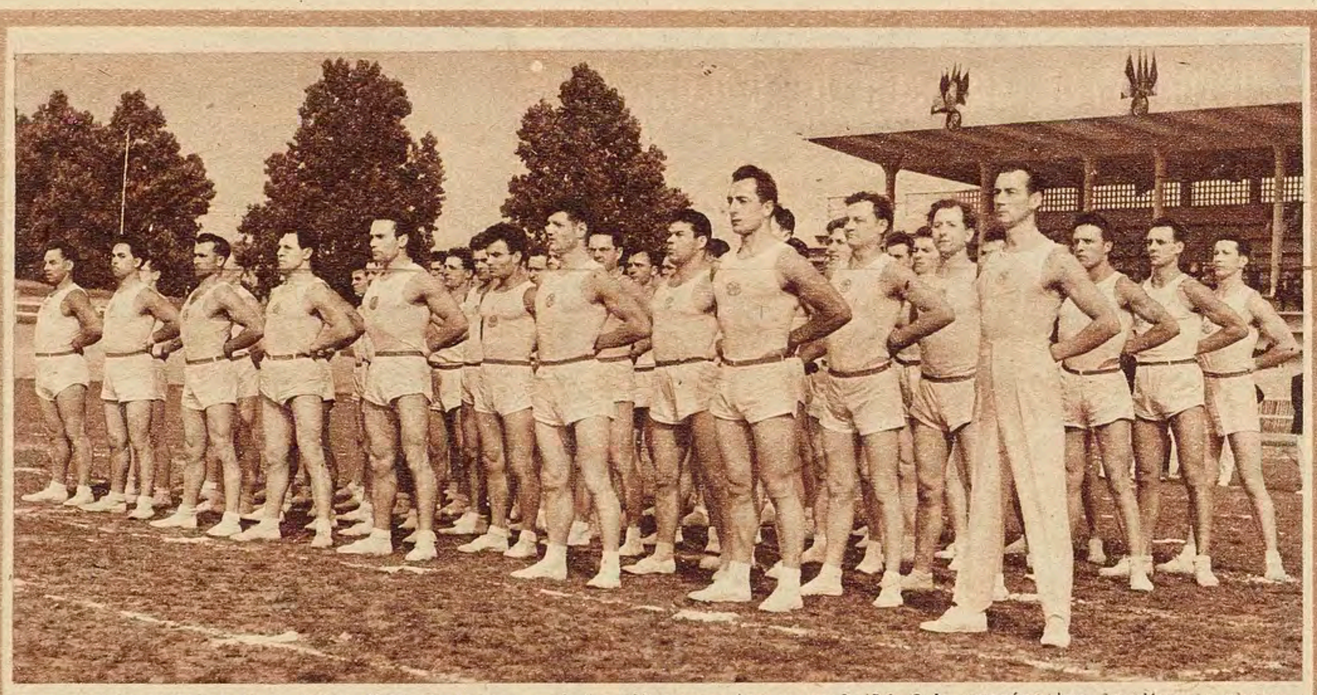
17 février, à Lens : TRES FIN. Il obtient le but de la victoire.

● Son meilleur match :

Le 11 mai, à Nice, contre le Racing, il marque l'unique but de la partie et se montre le plus brillant de son attaque. Prend ainsi une grande part au succès final des Azuréens.

● BILAN DE LA SAISON :

TRES BON. BEN TIFOUR COMPTE PARMI LES AILIERS LES PLUS RECHERCHES. IL S'AFFIRME MEME COMME LE MEILLEUR EN FIN DE SAISON; EST RETENU DANS LE ONZE TRICOLORE MAIS NE REUSSIT PAS A S'IMPOSER SUR LE PLAN INTERNATIONAL. A MARQUE 10 BUTS.



Impeccable présentation de la S.M. Puteaux, qui devait remporter, pour la 14e fois consécutive, le titre de champion de France en section. Au centre : R. Dot, et, à droite, Marius Régnier, grand artisan de la victoire.

LE QUATORZIÈME TITRE DE LA S. M. PUTEAUX

De l'un de nos envoyés spéciaux **Jacques MALLE**

ROUBAIX. — Samedi, au cours de la 63e Fête Fédérale et Internationale de Gymnastique, 282 sociétés, représentées par 5.000 gymnastes, se sont rencontrées pour disputer le Championnat de France en section. Malgré la F. F. G., qui avait tenté de diminuer en valeur la cotation des exercices difficiles, la S. M. Puteaux présentait une équipe de quarante-huit gymnastes qui effectua une extraordinaire exhibition où les figures compliquées avaient été accumulées, pour tous les appareils, par leur moniteur M. Regnier. Elle devait enlever pour la quatorzième fois consécutive le titre de champion de France en section avec 663 points 80, soit 31,3 de plus que sa principale rivale l'O. G. C. Nice. Cette dernière société est d'ailleurs en constants progrès.

La lutte fut plus serrée pour l'obtention des deux places suivantes. Les Lorrains devaient battre, par quatre points d'écart seulement, l'A.S.E.R. de Vienne, qui se signala pourtant par une bonne exécution générale. Dans la catégorie honneur, « les Touristes de Suresnes » obtinrent un très grand succès dans l'exécution de leurs « Préliminaires ».

Le sociétaire de la S.M.P., Edouard, exécute, très décontracté, un équilibre aux parallèles.

Gélormini (O.G.C. Nice) fut remarqué par son aisance aux appareils. Il amorce un ciseau au cheval d'arçon. Son club est 2e.

Les Touristes de Suresnes (Honneur) firent la meilleure exhibition aux « préliminaires ». Au 1er r., au centre, les internationaux Foussard et Joyez. A g.: le moniteur Aubry (73 ans), pratiquant depuis plus d'un demi-siècle.

Victor Sillon sur son lit d'hôpital

Victime d'un sérieux accident de motocyclette, notre recordman du saut à la perche, Sillon, souffre de multiples fractures. Sa fiancée est venu le visiter à l'hôpital St-Antoine.

GUEUGNON N° 1 DES PURS

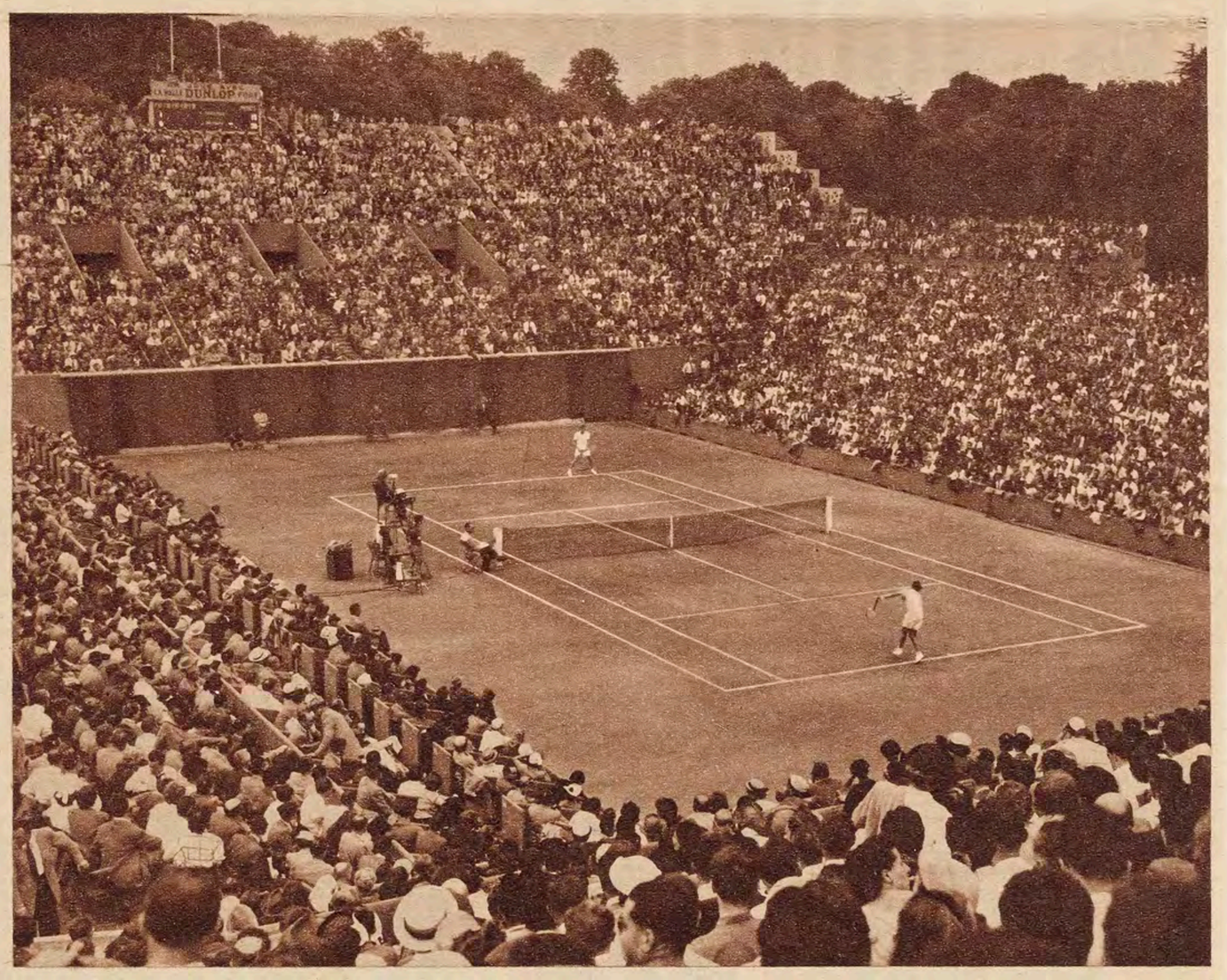
GUEUGNON. — Goal du Racing avant la guerre, puis de Lyon, l'excellent Boitout, devenu entraîneur à Gueugnon, a réussi l'exploit de remporter le titre de champion de France amateur avec une poignée de gars doués pour le football, mais qui n'avaient encore pu s'adjuger le titre. Mettre fin au règne de Sedan n'était pourtant pas chose aisée; eh bien ! l'entraîneur Boitout, qui garde également les buts du onze bourguignon, a réalisé cet exploit. La succession de Perpère était lourde. Il ne fallait pas décevoir : Boitout a tenu d'abord à gagner la confiance de ses joueurs puis, ensuite, il a songé à voir plus grand. On connaît les résultats...

La défense, dirigée évidemment par Boitout, est solide, avec E. Churlet et Luque. L'attaque est emmenée par l'ailier gauche Van den Abeele, footballeur expérimenté et habile.

Tous les joueurs de Gueugnon travaillent. Six d'entre eux sont employés aux Forges : Boitout (tourneur), E. Churlet (lamineur), Luque (ouvrier), Arnal (employé), Charles (électricien) et Badet (dessinateur au bureau d'études). Un boulanger, Beaujard, un marchand de vin, Vanier, et un forain, Fédérici, complètent l'équipe.

Le onze qui a battu Draguignan (1-0), Sedan (5-0) et les Girondins (1-0) est composé de : Boitout; E. Churlet, Luque; Badet, Beaujard, Arnal; Fédérici, Charles, Vanier, Wrobel et Van den Abeele. L'ensemble est complété par Sarot, demi centre, et R. Churlet, inter. Cette équipe joue avec cran et dynamisme, non sans une certaine recherche dans la construction du jeu. Elle fait honneur au football français.

Le F.C. Gueugnon, champion amateur. De g. à dr.: debout : Boitout, Baujard, Sarrot, E. Churlet, Arnal, Luque. Accroupis : Fédérici, Charles, Vanier, Wrobel et Van den Abeele.



Les championnats de France de tennis, qui se sont disputés à Roland-Garros, ont connu cette année un grand succès. Voici une vue prise au cours de la finale du simple messieurs. Drobny (à dr.) vient de servir. Sedgman va riposter.

Drobny change de raquette dans sa finale contre Frank Sedgman.

DROBNY : LE SAVANT DU

Par **J.-P. MILTON**

A l'âge de 30 ans, l'ancien Tchécoslovaque Jaroslav Drobny a atteint sa pleine maturité.

Il a conservé de haute lutte son titre de champion de France devant le champion du monde Frank Sedgman, l'homme de la Coupe Davis et le suprême espoir du tennis australien.

Depuis la première guerre mondiale, un seul joueur avait réussi à gagner le championnat deux fois de suite : l'Américain Frank Parker (48 et 49).

Jaroslav peut se considérer comme le champion du monde sur terre battue. Il lui faudrait encore une victoire à Wimbledon pour couronner sa carrière déjà longue. Mais ce sera beaucoup plus difficile pour lui. Le jeu sur herbe favorise la vitesse, dans laquelle Sedgman excelle. Sur terre battue, la science prévaut. Et la science, c'est Drobny.

L'Egyptien est, dans le domaine de la technique, le joueur le plus complet. Il sait et connait tout : son drive lifté de gaucher, son revers chopé en faux rebond, son service foudroyant, son smash, sa volée basse sûre et placée, et surtout son drop shot qui fait courir l'adversaire — il ne lui manque vraiment rien. Un seul petit défaut, peut-être, est à signaler : malgré sa détente, Drobny ne se déplace pas bien, latéralement.

Frank Sedgman, c'est autre chose. Il est ultra-rapide, il sait anticiper et se placer au bon endroit, ses coups sont francs, directs et puissants et son jeu est fait d'attaques. Mais à l'encontre de Drobny, l'Australien n'a pas un jeu de fond très solide, sa défense est donc vulnérable. Il n'est pas non plus tacticien. C'est comme une machine, qui peut atteindre la perfection, quand tout va bien, mais qui se dérègle au moindre grain de sable.

Ce grain de sable, le vieux routier Drobny l'avait trouvé en variant constamment la cadence du jeu. Sedgman cherche l'attaque à la volée. Il fallait donc l'en empêcher. C'est ce que fit Drobny en le maintenant le plus souvent au fond du court ou alors en lui distribuant du « poison » qui induisait Sedgman en erreur.

Pendant deux sets de cette finale mémorable, Drobny domina l'Australien souverainement. Il ne commit aucune faute, alors que Sedgman était déréglé. Seulement, il est difficile de maintenir un tel rythme pendant trois sets. Au troisième, l'Egyptien relâcha un peu son effort. Une seule volée ratée lui coûta un jeu essentiel, donnant le set à Sedgman.

L'Australien n'est pas de ceux qui s'avouent battus. Quand on n'a rien à perdre, on peut tout risquer. C'est ce qu'il fit dans le quatrième set fatidique. Alors que maître Drobny menait par 4-0, Sedgman frappa de toutes ses forces, lança le grand assaut au filet et faillit égaliser. La foule était haletante : 4-1, 4-2, 5-2, 5-3, 5-4... mais Drobny veillait.

Le drame se joua en deux balles. Une faute de Sedgman donna à Drobny la balle de match. Sedgman servit, prit le retour de Drobny, frappa... la balle rebondit au delà de la ligne blanche. C'était fini, au moment même où tout pouvait recommencer.

Drobny a gagné avec beaucoup de maîtrise et un tout petit peu de chance aussi.

DANS LA CHALEUR LOURDE D'UN DIMANCHE ORAGEUX...

par André CHASSAIGNON

ON a refusé du monde, dimanche, à Roland-Garros, malgré un certain nuage gris aux reflets sulfureux qui menaçait de s'écrouler sur la terre rougie du court central. Une foule claire — dominante de chemises blanches et de chemisiers jaunes ou bleus — s'étageait au-dessus du rectangle où miss Doris Hart et miss Shirley Fry disputaient la finale du Championnat de France féminin. Tout le monde formait des vœux pour Doris Hart. Non seulement parce qu'elle est un modèle à citer en exemple à tous les souffrants du monde (atteinte de poliomyélite, elle eut la volonté de s'astreindre au tennis et de devenir une des meilleures joueuses du monde), mais surtout parce qu'on souhaitait qu'elle en terminât rapidement avec sa rivale et qu'on pût, avant l'orage, voir en action Sedgman et Drobny. Sentiment peu sportif, mais fort compréhensible. Doris Hart donna satisfaction à tous. Victorieuse par un double 6-4 et fleurie de glaieuls, elle laissa la place aux deux meilleurs joueurs du monde.

Hélas! l'orage vint le premier. A peine Sedgman, qui avait pris un départ foudroyant, eût-il empoché le premier jeu, et Drobny égalisé, sous un vent qui soulevait des rafales de terre que le gros nuage sulfureux creva. On attendit que la pluie eut cessé, que le court fut sec et l'on revint avec une certitude : un des deux hommes avait dû plus que l'autre subir l'effet de cette interruption. On pensait généralement que ce serait Drobny. Ce fut Sedgman.

Où était le grand vainqueur de la Coupe Davis? Où l'homme qui, à lui seul, avait vaincu les Américains et conservé le saladier fameux à son continent? Devant un Drobny, magnifiquement inspiré, cueillant les balles sous tous les angles, alternant les passing shots et les amorties avec une force et une finesse rares, le jeune Australien, tout rouge sous sa tignasse blonde, paraissait un gamin trop vite poussé, jouant contre un athlète au mieux de sa condition physique. De la reprise des hostilités à la fin du second set, Drobny aligna sept jeux consécutifs, en perdit un et, derechef, en empocha sept autres.

On crut, au troisième set, que le grand Sedgman allait se montrer enfin. Bref éclair dans la chaleur lourde de ce dimanche orageux. Un dernier et émouvant 6-4 conservait son titre à Drobny.

succès.
poster.

OU

nd tout
moindre

routier
onstam-
du jeu.
'attaque
ait donc
'est ce
e main-
vent au
alors en
« poi-
reur.
mémo-
ouverai-
e, alors
nent, il
rythme
Egyptien
e volée
donnant

ux qui
à per-
qu'il fit
ors que
edgman
e grand
a foule
, 5-4...

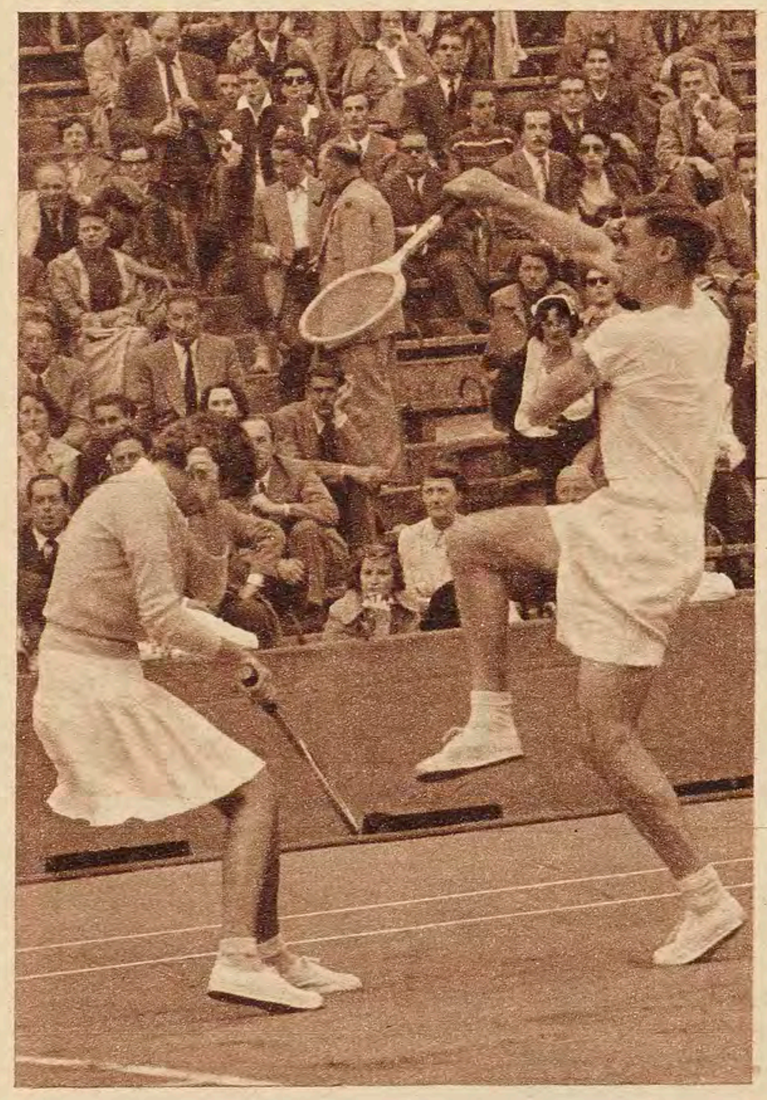
es. Une
la balle
tour de
au delà
moment
r.

le mai-
e aussi.

X...

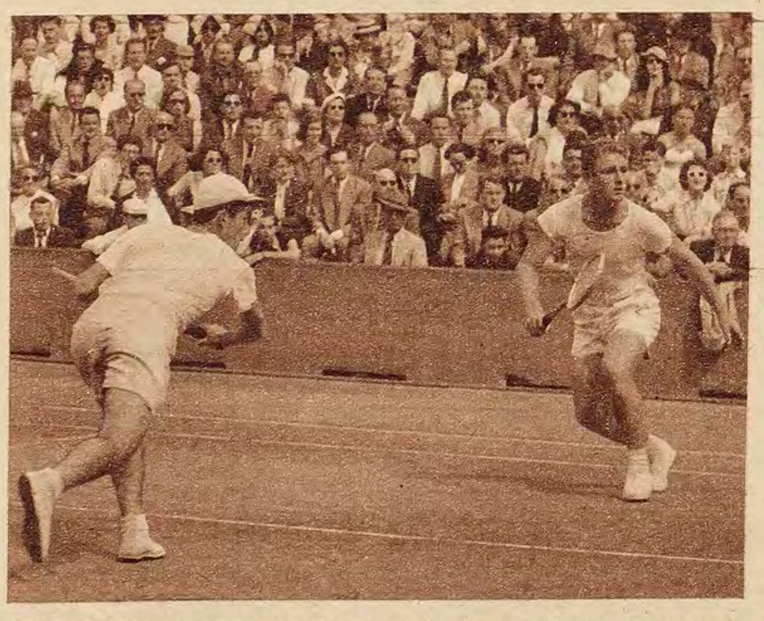
eur de
ne qui,
Amé-
ier fa-
ant un
nspiré,
ous les
shots
orce et
Austra-
gnasse
n trop
re un
ndition
hosti-
Drobny
ifs, en
npocha

t, que
mon-
a cha-
e ora-
ant 6-4
ny.



Sedgman, qui vient de renvoyer la balle, et Miss Hart, qui se protège le visage, étaient associés dans le double-mixte.

TENNIS MONDIAL



Deux jeunes Australiens de 17 ans, Rosewall (à gauche) et Hoad, se sont révélés comme de futurs grands champions.

Le vétéran Borotra et son partenaire Abdesselam se sont admirablement défendus contre les Américains Mulloy-Savitt.

LE MIROIR DES LECTEURS

DE M. PIERRE LECUTIEZ, 185, RUE JEAN-JAURES, A RAISMES (NORD) :

Votre lettre du 2 mai me rappelle que mon abonnement à votre journal « But et Club-Le Miroir des Sports » expire le 9 juin.

A l'heure où le Gouvernement s'efforce de faire baisser le coût de la vie, vous augmentez le prix de votre publication.

Tenant à vous marquer toute ma réprobation pour un pareil geste, je tiens à vous faire savoir que je NE RENOUVELLE PAS MON ABONNEMENT.

Je regretterai beaucoup votre hebdomadaire, mais la lecture d'un journal sportif étant une distraction, c'est, je crois, un devoir de ne pas m'associer à un geste de hausse, alors que tout le pays aspire à la baisse, et que, dans ce domaine, c'est à nous, clients, de vous faire sentir que c'est pour nous que vous travaillez et qu'en fin de compte c'est NOUS qui TENONS LA CLEF DE LA BAISSE, en N'ACHETANT PAS AUX MAISONS QUI SONT EN HAUSSE DE PRIX, COMME C'EST HELAS VOTRE CAS.

Avec l'espoir que vous ramènerez votre publication au prix de mars 52, veuillez croire, Monsieur le Directeur, à mes sincères salutations.

Réponse : *Nous nous permettrons simplement de faire remarquer à notre correspondant que : 1) ce n'est pas de notre faute si, depuis mai 1951, le prix d'achat du papier est passé de 60 à 85 francs le kilo; 2) si nous avons augmenté de ce fait notre prix, après avoir longtemps tenu à 30 francs, en dépit des hausses, nous avons ainsi donné une compensation à nos lecteurs en paraissant NON PLUS SUR 16 MAIS SUR 20 PAGES. Par ailleurs, la semaine dernière, nos lecteurs ont eu entre les mains UN NUMERO DE 24 PAGES, ce qui dénote un gros effort de notre part. Nous pensons, d'après le volumineux courrier reçu, que la grande majorité de ceux qui nous lisent ont compris que nous nous efforcions de les dédommager d'un débours plus élevé en leur présentant une revue plus volumineuse, donc plus complète.*

DE M. A. LEBLANC, LONLAY-L'ABBAYE (ORNE) :

« But et Club-Le Miroir des Sports » reconnaît la fidélité de ses lecteurs dans la continuité de ceux-ci à renouveler leur abonnement. Je peux, partant de ce principe, me targuer de vous être fidèle, puisque je lisais « But » lorsqu'il faisait ses premiers pas dans le monde sous forme de journal, dès l'année 1946.

Il y a vingt années et plus, je faisais entrer clandestinement « Le Miroir des Sports » dans la rigide institution où j'étais élevé. Cinq années durant, j'ai lu mon journal préféré loin des regards fureteurs du surveillant, qui ne réussit qu'une seule fois à me le subtiliser.

Je me permets donc, vous ayant donné les origines de mon amitié, voire de mon affection, de vous suggérer une idée : ne pourriez-vous pas, au « Nième » abonnement (nombre à établir) offrir une photographie dédicacée de leur champion favori à vos lecteurs assidus ? Ce serait votre remerciement et votre hommage de reconnaissance.

Que dire de votre revue qui n'ait déjà été dit ou écrit ? « But et Club-Le Miroir des Sports » possède une équipe magnifique qui en fait véritablement l'illustré sportif que nous attendions depuis longtemps. Un journal dépourvu d'animosité. De vos qualités, c'est celle que je préfère particulièrement.

Monsieur le Directeur et Monsieur le Rédacteur en chef, nous ne pouvons lire qu'avec plaisir vos articles. Nous sentons dès les premières lignes les hommes experts en matière de sports.

Serge Groussard, au style si limpide, possède le don de nous dépeindre un champion, un public, une ambiance que l'on croit assister à ce qui nous est si bien décrit.

Je ne voudrais pas passer sous silence les mémoires de Marcel Hansenne, un véritable enchantement; celles de Jean Baratte, de M. Schemann, remplis de souvenirs déjà anciens, mais pas encore éteints.

J'avoue néanmoins ne pas aimer véritablement la boxe. Trop d'immoralités gravitent autour d'un boxeur, trop de méchanceté dans le regard hystérique de certains spectateurs qui confondent trop facilement arènes et stades (1).

Dans le même ordre d'idées, votre revue devrait se refuser à présenter certaines photographies brutales qui laissent un doute quant à la beauté du sport. Un journal comme le vôtre doit être avant tout un éducateur de notre jeunesse, puisque lu surtout par une clientèle jeune.

Les articles de Jean Bidot sont des plus touchants. Sans le connaître, on apprécie sa bonté, et nous comprenons mieux les succès qu'il a enregistrés ces deux dernières années dans les Tours de France. Il nous reste à regretter son départ, nous profanes, qui voyons sport avant commerce.

La psychanalyse est une page que je prise fort; elle nous permet de connaître mieux les athlètes. Coppi et Humez apparaissent sous un jour très sympathique.

A ce sujet, une remarque toute amicale en ce qui concerne celle de notre champion Bobet. Il répond notamment : « Mon but, toujours gagner. C'est une sensation grisante ».

Ce désir n'engendre-t-il pas l'égoïsme ?

Je pense à Barbotin : porteur d'eau dans Paris-Roubaix (reportage de M. Quittard); à Georges Guiller : donneur de roue dans Milan-San Remo; encore à lui qui vint encore à son secours samedi dernier en Belgique.

Que d'abnégations. C'est une qualité très belle, mais combien stérile; celle-ci, comme la malchance, passe inaperçue. Le monde est ainsi fait : il ne voit que le gagneur, n'envie et n'admire que celui-ci.

Pour moi, la véritable victoire est celle qui s'acquiert seul, dans un ville à ville, s'entend, dans une course par étapes, le jeu d'équipe devenant nécessaire et opportun.

Vous avez réussi de belles courses, Bobet, qui nous obligent à l'admiration, mais qu'il n'entre dans vos victoires que les facteurs classe, que vous possédez, et chance, sans laquelle nous ne pouvons rien, quel que soit notre rang dans la vie sociale.

Il est un homme qui gagne actuellement la sympathie de tous les sportifs, et pourtant la chance n'est pas toujours souriante à son égard. C'est Jacques Dupont, qui, sans concours apparent, fait merveille depuis le début de la saison. Comme fait merveille Jean Robic, ce coureur que nous retrouvons avec beaucoup de plaisir et qui pourtant n'est pas toujours le chouchou des journalistes (2).

Mais, qu'on le veuille ou non, ce coureur fera époque dans les annales sportives, autant par ses faits d'armes que par sa personnalité.

Comme aurait pu faire merveille un Robert Dorgebray, qui, à lui tout seul, tout au long de sa carrière, personnifie la malchance. Pourtant, lui aussi devait aimer cette sensation grisante qu'est la victoire. N'a-t-il pas su ou n'a-t-il pas voulu imposer ses désirs parce que n'étant pas égoïste ?

Je ne veux pas vous importuner davantage. De ce qui précède, vous jugerez que j'attache beaucoup d'importance au côté humain en matière de sports. C'est le côté le plus attachant, quant à moi, et le plus éducatif pour la jeune génération.

Je vous prie, Monsieur le Directeur, de croire à mes sentiments les plus distingués et à votre revue un succès toujours grandissant.

DE CHARLES FORESTIER, 3, RUE CHARLES-LIOT, A MEUDON (S.-ET-O.) :

Collectionneur de votre revue depuis le N° 1 et, anciennement, du « Miroir des Sports », je vous adresse mes félicitations. Toutefois, je dois vous dire que je ne suis pas partisan des rubriques « Le Miroir des lecteurs » et « Que voulez-vous savoir ? ». En effet, qu'on le veuille ou non, dans ces rubriques, on se répète et l'on traite les mêmes sujets, ce qui n'intéresse qu'un nombre restreint de lecteurs. C'est pourquoi je vous propose, sinon de les supprimer, tout au moins de les limiter, en réservant une place à la rubrique d'échos, toujours bien accueillie.

Réponse : *Nous ne sommes pas de votre avis pour ce qui est de supprimer nos deux rubriques. D'ailleurs, le grand succès qu'elle remporte auprès de tous nos lecteurs prouve qu'elles s'imposent.*

DE G. BOULLE, A NIMES (GARD) :

J'apprécie les améliorations sensibles que vous apportez à votre journal et le souci constant que vous avez de satisfaire les lecteurs. Peut-être pourrait-on souhaiter que les commentaires sur les rencontres de football soient plus détaillés, plus abondants, bien qu'excellents par ailleurs.

Réponse : *Nous ne pouvons, évidemment, détailler chaque match de Coupe ou de Championnat comme nous le faisons pour un match international ou une finale importante. Ils sont, d'abord, trop nombreux et, ensuite, le reportage photographique a besoin, lui aussi, d'être développé, ce dont vous ne pouvez pas vous plaindre.*

DE BERNARD HUSS, 1, QUAI JULES-BOUSSAT, A ST-PERAY (ARDECHE) :

Continuez ainsi, c'est parfait. Mais ne pourriez-vous pas réserver une place à l'automobilisme ?

Réponse : *La place nous manque pour traiter de tout en parts égales, mais, à l'occasion, et bien que l'automobile ne compte pas autant d'amateurs que le cyclisme, la boxe ou le rugby, nous vous donnerons satisfaction.*

DE ROBERT FARINES, 17, AVENUE JEAN-MERMOZ, A PERPIGNAN (P.-O.) :

Pour le Tour de France et les Jeux Olympiques, vous auriez intérêt à sortir des couvertures en couleurs. D'autre part, de nombreux lecteurs, comme moi, font relier votre journal et vous devriez respecter toujours le même format, surtout pour vos éditions spéciales d'avant et après Tour de France.

Réponse : *Des raisons techniques nous ont parfois obligé à modifier le format de nos éditions spéciales « Tour de France ». Cette année, nous respecterons le format des numéros habituels. La couleur suppose une perte de temps dans la confection d'une revue d'actualité. Pour que le rendement soit excellent, il faudrait donner notre couverture plusieurs jours à l'avance.*

DE MARC MULLIARD, A AVIGNON (VAUCLUSE) :

Vos textes se sont notablement améliorés et j'en suis heureux. Vos photos sont également très belles, mais il serait bon de donner une vue d'ensemble du lieu où se dispute un match, afin que le lecteur puisse avoir une idée de l'ambiance dans laquelle la partie s'est jouée. Ne pourriez-vous aussi faire une enquête sur les installations sportives modernes en France ou à l'étranger ?

Réponse : *Votre idée est excellente et nous l'avons déjà exploitée en passant des vues prises au téléobjectif (Robinson-Villemain, France-Belgique). L'enquête suggérée est à retenir, mais durant la période hivernale, plus creuse en grands événements.*

DE MLLE BERNADETTE SIMON, 15, RUE DE MONTJOUX, A BESANÇON (DOUBS) :

Ne pouvez-vous, de temps à autre, faire paraître la photo d'un champion sur une page entière ? Cela me permettrait de l'encadrer. Il me tarde de lire le récit de Vignal et j'aimerais, ensuite, parcourir celui de Bonifaci. Les moments passés à la lecture de votre journal fuient — hélas ! — trop vite...

Réponse : *Dans la mesure où l'actualité le permet, nous publions des photos « pleine page ». Notre plus cher désir est de continuer, mais cet effort est fonction de la place dont nous disposons.*

D'UN SPORTIF GUEUGNONAIS :

Tous les sportifs de Gueugnon et de la région ont été déçus de ne pas trouver au moins une photo de la finale Bordeaux-Gueugnon. Pourquoi cet oubli ?

Réponse : *Votre plainte est pleinement justifiée et nous ne nous pardonnons pas cet oubli. Nous avons, l'an dernier, consacré un reportage à votre équipe et, cette semaine même, nous réparons notre erreur.*

DE CHARLES KAPAMADJIAN, A LIMBRE-MIGNE (VIENNE) :

Depuis que j'ai introduit votre revue dans mon village, tous mes camarades m'ont imité. Continuez à la présenter aussi bien, mais, à mon avis, les grandes photos sont inutiles. Plusieurs petites sont aussi expressives.

Réponse : *Tous les goûts sont respectables, cher ami, et voyez, plus haut, ce qu'en pense Mlle Bernadette Simon. Il ne s'agit pas de contenter un lecteur, mais l'ensemble de nos lecteurs.*

DE MLLE J. PORNIN, 4, RUE SCHOELCHER, PARIS (14e) :

Mon impatience de retrouver votre journal est chaque semaine plus grande, car il apporte une agréable diversion à mes occupations de fonctionnaire. Dans la vie, j'ai eu des revers et suis parvenue à éviter le découragement et l'ennui en m'intéressant au sport. L'exemple de Fausto Coppi et J. Dupont, qui ont surmonté de graves épreuves, ont été, pour moi, un stimulant de premier ordre. Je suis heureuse de la place que vous accordez au cyclisme, mais j'ai remarqué que vous n'aviez pas beaucoup parlé des Six-Jours, cet hiver. L'idée du « Club des Lecteurs » est très séduisante.

NOUS AVONS EGALEMENT REÇU DES LETTRES DE :

- **GERARD HYVERT, rue du Dr-Piccard, à Chamonix (Hte-Savoie) : Qui regrette que nous n'accordions pas plus de place au hockey sur glace.**
- **JACQUES KERANDEL, 26, r. du Général - Leclerc, à Plouescat (Finistère) : Qui trouve notre revue intéressante et se passionne pour le cyclisme et le football.**
- **JEAN MAITRE, Les Tilleroyes - Village, Besançon (Doubs) : Qui désire la publication de photographies en couleur de tous les champions selon la formule des journaux italiens. (Le prix de revient, hélas, serait trop élevé.)**
- **LOUIS CALLAMARD, 6, rue Célu, à Lyon (Rhône) : Qui, dans une longue lettre, nous reproche de ne pas traiter la marche comme elle le mérite.**
- **LUCIEN CHABROL, à Ainay-le-Château (Allier) : Qui se flatte, ce qui est très bien, de posséder la collection complète du « Miroir des Sports » depuis 1930 et qui termine en écrivant : Qui dit mieux ?**
- **PAUL MARCILLAUD, centre de formation professionnelle de St-Junien (Haute-Vienne) : Qui se plaint qu'on ne parle pas plus de Robert Villemain.**
- **PAUL DUPUY, 12, r. Paul-Louis-Lante, à Bordeaux : Qui se plaint que nous n'accordions aucune place au rink hockey.**
- **HENRI LAMBERT, 3, rue Lévy-Alphandéry, à Chaumont (Haute-Marne) : Qui nous dit : « C'est merveilleux ! »**
- **MLLE CHRISTIANE VAN OSMAEL, 73, route Provinciale, à Bierges-Wavre (Belgique) : Enthousiaste lectrice, admiratrice de Bobet, et qui nous réclame des photos en couleur de champions.**

(1) L'article de Serge Groussard offérent à la mésaventure du jeune Klein est édifiant à ce sujet.

(2) Il apparaît sous son véritable jour dans la psychanalyse de « But et Club-Le Miroir des Sports », du 19 mai.

COPPI NE PEUT PLUS ÊTRE BATTU !

COME (de notre envoyé spécial René de Latour). — Disons-le carrément : il faudrait un miracle ou une catastrophe pour que Coppi le ressuscité n'enlevât pas le Tour d'Italie.

Que peut-il craindre désormais ? Pas Bortali, certainement. Bien qu'il soit un modèle de régularité, le « vecchio » ne peut compenser, en aucune manière, le handicap de son âge. Pas Raphaël Géminiani, son équipier qui, sans sa malencontreuse chute de Venise, serait aujourd'hui en bonne position, prêt, peut-être, à suppléer son chef de file à la première occasion.

Pas Kubler, piaffant d'impatience, mais pas en possession d'une forme de grimpeur qui peut lui laisser envisager de lâcher Coppi.

Par ailleurs, il est visible que Koblet n'est pas encore dans sa meilleure condition et que, de plus, dans la seconde étape contre la montre, il s'est ménagé pour arriver au départ du Tour de France sans avoir entamé ses réserves.

Reste Magni qui fut, compte tenu de ses qualités bien moyennes de grimpeur, excellent dans les Dolomites. Il est vrai qu'il prend des risques effrayants en descente. Lui aussi sera battu, mais avec la consolation de l'être par un homme qui n'a pas son pareil lorsque la malchance veut bien l'ignorer.

Malgré la supériorité dont Coppi fait preuve sur les routes italiennes, les admirateurs de Bartali, le mot n'est pas trop fort puisque, dimanche, des pancartes lui disaient : « Gino, tu es notre Dieu », espèrent encore un problématique écroulement de Coppi qui hisserait leur idole en position de vainqueur.

Mais Bartali lui-même n'y compte plus.

Coéquipier de Coppi et seul Français présent sur les routes italiennes, Geminiani se comporte bien. Il passa en tête en haut du Falzarego et termina 8e de l'étape Venise-Bolzano. A g. : Coppi. A dr. : Close.

Un article exclusif de Raphaël Geminiani

UN SEUL MOYEN POUR BATTRE COPPI DANS LE TOUR : IMPOSER TOUJOURS LA COURSE " A LA FRANÇAISE "

AYANT de bons yeux pour voir et une tête solide sur mes épaules, je sais, depuis l'étape des Dolomites, qu'il m'est impossible de gagner le Tour d'Italie.

J'avoue pourtant que, jusqu'à cette journée fameuse, je croyais encore à la possibilité d'être le seul Français à inscrire son nom au palmarès du Giro.

Mais je ne veux pas faire à mon ami Fausto Coppi l'injure de croire qu'il va connaître, d'ici Milan, une journée difficile au point d'être en péril. Je vais même dire mieux : s'il veut vraiment s'employer, il doublera son avance actuelle sur ses plus proches rivaux.

Fausto est dans une forme éblouissante. Mais, après le Giro, il y aura le Tour de France, et mon impression est que la lutte y prendra un tout autre caractère que sur les routes d'Italie et que, de ce fait, les Français auront malgré tout, malgré Coppi, qui aura été le seul à conserver son irréprochable condition, une chance de premier ordre.

Sans doute, va-t-on croire que je suis un peu trop optimiste. Je vais essayer d'expliquer sur quoi repose ma confiance.

En Italie, et plus particulièrement dans le Giro, la course est presque toujours trop « fermée », c'est-à-dire qu'on y songe beaucoup plus à se tenir sur la défensive qu'à attaquer. Les vedettes comme Bartali et Coppi, certaines qu'elles sont de prendre le meilleur en montagne, n'ont réellement aucun avantage à se montrer sur le plat. Je les comprends fort bien. A leur place, j'en ferais autant.

Les seuls routiers qui parviennent à échapper au contrôle des équipes soudées autour d'un nom et qui peuvent partir à la cueillette des victoires d'étapes, sont ceux dont on ne craint rien au classement général.

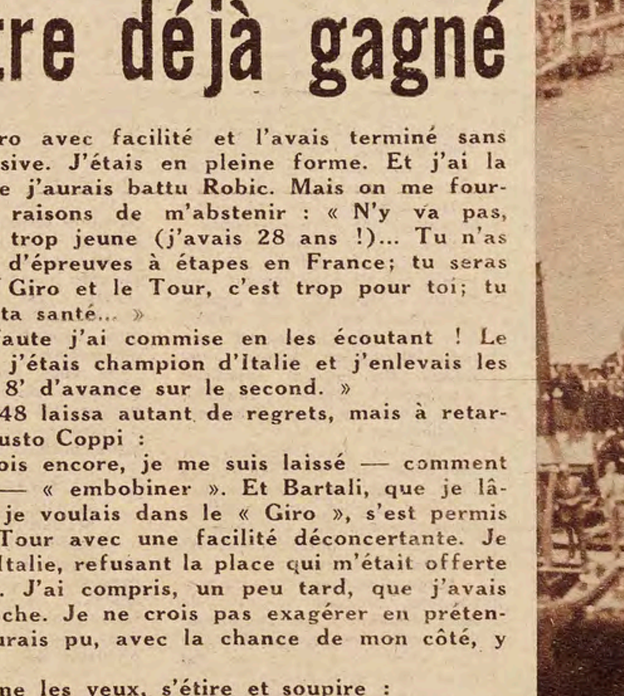
Voilà qui n'a rien de comparable à la bagarre constante du Tour de France, où chaque directeur technique, tel un général, lance ses troupes à l'attaque, protège ses ailes, garde ses arrières et doit développer ses qualités de stratège, sous peine de ne jouer aucun rôle intéressant dans le déroulement de la course.

Et rien n'est plus agréable, surtout pour nous, Français, que d'appliquer une tactique et de déjouer celle des adversaires.

L'an dernier, Koblet était imbattable et la savante stratégie de Jean Bidot s'est heurtée à la supériorité athlétique du Suisse. Mais le Koblet 52 sera-t-il encore le Koblet 51 ? Nul ne peut l'affirmer. Si c'est le cas, nous serons encore battus. Sinon... Sinon, il nous faudra battre Coppi en courant « à la française », c'est-à-dire en l'obligeant chaque jour à faire une étape dure, en le harcelant sur les parcours plats, puisqu'il est vraisemblable qu'il sera transcendant en montagne et également contre la montre.

Fausto sait bien que ce sera difficile et pas du tout comparable à la tâche qu'il accomplit actuellement dans le Giro.

Dans le Tour, je serai, ou plutôt nous serons ses adversaires. Loyaux mais impitoyables. Et la course « à la française » aura peut-être raison d'un homme qui n'a pas son égal au monde en ce moment.



Lâché dans le 1er col, Bartali fit une excellente remontée et, battant Magni, se classa 2. A g.: Kubler.

S'il revient peu à peu en forme, Koblet n'en souffrit pas moins dans les cols. On le voit, ici, peiner.

FAUSTO COPPI A CONFIÉ UN LOURD SECRET A NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL RENE DE LATOUR :

Je regrette d'avoir écouté mes amis. Sans eux j'aurais peut-être déjà gagné

VENISE. — C'est un fait que nous avons bien souvent constaté : Fausto Coppi ne se risque à parler de lui-même que si on l'en prie, et à condition de lui poser des questions précises, auxquelles il répond toujours sans hésiter. Il préfère de beaucoup analyser les performances de ses concurrents, et ce avec une indulgence qui ne se dément jamais. Il a fallu que, dans une chambre de Venise, nous amenions fortuitement la conversation sur le Tour de France pour que le « campionissimo », allongé sur son lit et parcourant distraitement les journaux, se laissât aller à une confidence bien inattendue :

— Je vais disputer le Tour une troisième fois, cette année, pour essayer de le gagner. C'est normal, n'est-ce pas ? puisque c'est la plus belle épreuve du monde. Mais, même si je réussis, cela ne fera qu'aviver mes regrets d'avoir écouté mes amis qui, croyant bien faire, sont parvenus à m'influencer et à m'empêcher de disputer le Tour en 47 et en 48.

« J'aurais dû me boucher les oreilles et agir selon ma volonté. Et aujourd'hui... »

Il est nécessaire d'insister pour que le timide Fausto développe sa pensée :

— C'est vrai. Je songe souvent à ces deux magnifiques occasions perdues d'enlever le Tour et que je ne retrouverai jamais plus, évidemment. En 1947, j'avais enlevé le Giro avec facilité et l'avais terminé sans fatigue excessive. J'étais en pleine forme. Et j'ai la conviction que j'aurais battu Robic. Mais on me fournissait mille raisons de m'abstenir : « N'y va pas, Fausto, tu es trop jeune (j'avais 28 ans !)... Tu n'as jamais couru d'épreuves à étapes en France; tu seras dépaysé... Le Giro et le Tour, c'est trop pour toi; tu vas y laisser ta santé... »

« Quelle faute j'ai commise en les écoutant ! Le mois suivant, j'étais champion d'Italie et j'enlevais les Nations avec 8' d'avance sur le second. »

L'année 1948 laissa autant de regrets, mais à retardement, à Fausto Coppi :

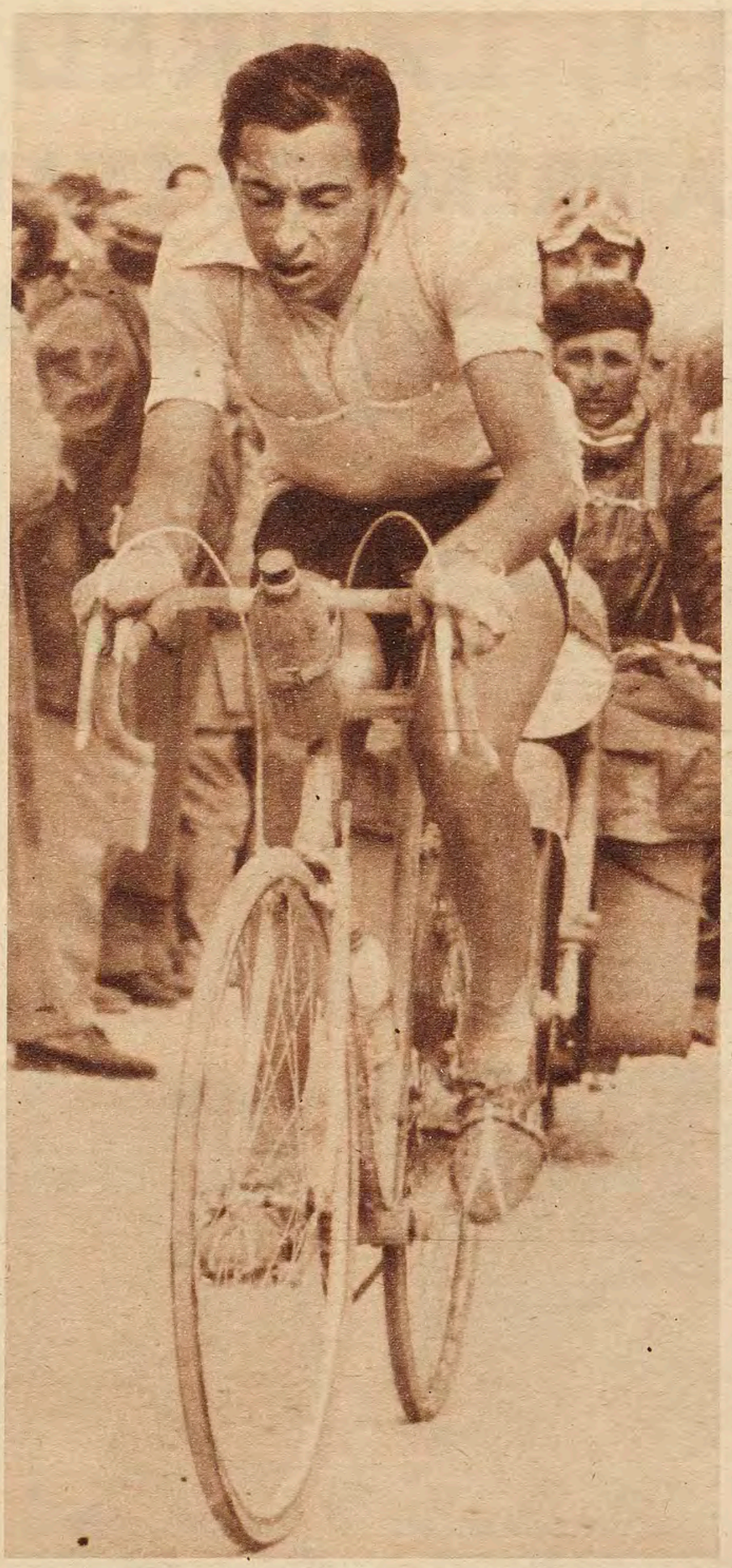
— Cette fois encore, je me suis laissé — comment dites-vous ? — « embobiner ». Et Bartali, que je lâchais comme je voulais dans le « Giro », s'est permis d'enlever le Tour avec une facilité déconcertante. Je suis resté en Italie, refusant la place qui m'était offerte dans l'équipe. J'ai compris, un peu tard, que j'avais manqué le coche. Je ne crois pas exagérer en prétendant que j'aurais pu, avec la chance de mon côté, y battre Gino.

Fausto ferme les yeux, s'étire et soupire :

— J'aime mieux ne plus y penser. Savoir que je serais peut-être le seul homme au monde, avec le Belge Thys, à avoir gagné le Tour de France trois fois !

Du balcon de son hôtel, qui domine le grand canal de Venise, Coppi, souriant, répond aux acclamations de ses admirateurs.

TROIS TOURS DE FRANCE

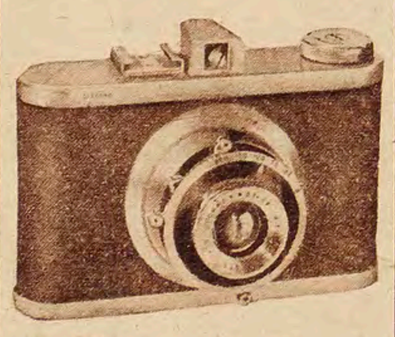


Coppi est sorti grand vainqueur de l'étape des Dolomites du « Giro » et il y a consolidé notablement sa position. Il franchit le sommet du Pordoï.

POUR 1.000 Frs

IL EST A VOUS

(garanti cinq ans)



ce magnifique appareil photographique, merveille de PRECISION et de SIMPLICITE. Son format permet 12 vues 6 × 6 sur pellicules 6 × 9. Vitesse d'obturation allant jusqu'au 1/200 de seconde, d'où INSTANTANES REMARQUABLES. Suppression du soufflet, d'où suppression des avaries. 1.000 fr. à la réception et six mensualités de 2.000 fr. Sac en cuir véritable TOUT PRET offert GRATUITEMENT à tout client passant commande, accompagnée de cette annonce, dans les 8 jours. Hâtez-vous de profiter de cette offre.

S. H. D., 106, rue Lafayette, Paris-10e

Service C-18

AVIATION MAGAZINE

Vous présente dans son numéro du 1er juin 52 :

La suite du grand reportage de Ch. Girod et J. Bauguet sur l'Aéronavale en A.O.F.

MISSIONS DE L'HYDRAVION

Le premier vol commercial officiel de l'avion de transport français.

L'ARMAGNAC EN SERVICE

Des sensationnelles révélations sur les nouveaux prototypes français

Et toute l'actualité aéronautique dans le monde.

En vente partout, 36 pages, couverture 4 couleurs — 124, rue Réaumur, Paris (2e). GUT. 75-20.

VOUS LIREZ...

ET VOUS ADOPTEREZ...

SPORT *sélection*

UNE RÉVÉLATION !

16, rue Taylor — Paris-Xe

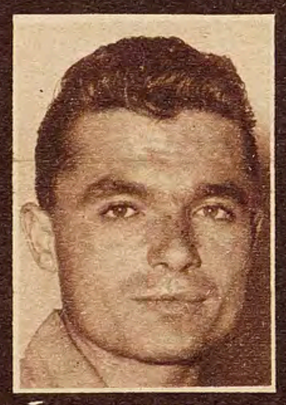
En vente partout 70 fr.

Comme Marcel, Jean Bidot eut désigné ces sept hommes pour le Tour...

Louis BOBET

Raphaël GEMINIANI

Nello LAUREDI



Jean DOTTO

Bernard GAUTHIER

Raoul REMY

Lucien TEISSEIRE

SI J'ÉTAIS A LA PLACE DE MON FRERE MARCEL, JE FERAIS CONFIANCE A ROBIC

Par Jean BIDOT

Ex-directeur technique de l'équipe de France du Tour

Après de trois semaines du Tour de France, acteurs et spectateurs, organisateurs et journalistes, vivent la grande période de fièvre, prélude à cet événement sportif mondial.

Me voici, maintenant, de l'autre côté de la barrière, je suis « public », mais, malgré ce retranchement de la position officielle, j'ai eu trop d'attachement, trop d'intérêts liés à l'équipe de France pour ne pas donner mon avis sur la future formation « tricolore ». En un mot, je voudrais expliquer ce qu'aurait été mon choix.

Evidemment, il ne s'agit que d'une sélection officieuse qui n'engage pas ma responsabilité, en fait, mais elle n'en est pas moins très objective et très sincère. Elle prend un caractère tout différent pour la raison bien simple que je ne suis pas dans la peau du personnage en titre et que je n'ai rien préparé ainsi que je le fis en 1950 et 51.

Lorsque j'étais en place, le choix des noms n'était pas mon unique souci; le côté psychologique prenait, à mes yeux, une importance plus élevée. Je ne voyais aucune utilité à présenter une affiche de vélodrome susceptible de satisfaire l'opinion publique, mais davantage de constituer, autant avec les jambes qu'avec l'âme, une équipe correspondant à mes désirs.

Tenant à mettre les choses au point, je déclare que, en aucun cas, mon frère Marcel n'a subi mes directives. Nous avons eu ensemble des conversations sur ce sujet et il aurait été profondément injuste que je sois, à son égard, systématiquement muet. Marcel se trouve devant des responsabilités trop importantes pour que je me permette de l'influencer. Car, en ce cas, je serais extrêmement peiné qu'il lui arrivât un coup dur. Il connaît admirablement le métier, les hommes, et sait fort bien ce qu'il doit faire. D'autre part, si l'on peut accorder nos violons quant à la désignation des coureurs, on ne peut, d'après nos tempéraments, voir ou diriger de la même façon.

Mes observations, mes préférences, vont de pair, actuellement, avec le choix que mon aîné a fait, ces jours derniers.

En premier lieu : Geminiani, Bobet, Lauredi, B. Gauthier, Rémy, Teisseire, Dotto. Ensuite, viendraient pour moi : Robic, Muller, Baldassari. Les deux derniers parce qu'ils sont des éléments solides, clairvoyants, rapides, sur lesquels on peut compter aveuglément pour ramener un attardé sur le peloton en temps record.

Pour ce qui est de Robic, ma décision peut être surprenante, mais je m'en explique : si le Breton n'avait pas retenu mon attention en 1950 et 1951 c'est que j'estimais alors que sa forme n'était pas assez sûre et les événements m'ont donné raison puisqu'il réalisa ses deux moins bonnes performances dans le Tour (1er en 1947, 6e en 1948, 4e en 1949, 12e en 1950 et 27e en 1951). J'étais en désaccord avec Robic pour différentes raisons mais j'avais jugé sans haine. Cette année, par contre, je le prendrais. **PARCE QU'IL LE MERITE ET QU'IL N'A CERTAINEMENT JAMAIS AUSSI BIEN MARCHE QU'ACTUELLEMENT.** En tous les cas il faut se montrer juste et je suis persuadé que Jean (Robic) et Jean (Bidot) auraient aisément trouvé un terrain d'entente et un climat favorable au cours d'un entretien où la situation, passée et présente, aurait été examinée minutieusement. Et l'ambiance qui régnait au sein des deux équipes tricolores que j'ai eu l'honneur de diriger est un baume capable d'apaiser bien des caractères difficiles.

Il me reste donc deux unités à désigner. L'affaire devient ardue. Le Circuit du Dauphiné devrait logiquement servir de base. Si leur comportement est satisfaisant, Lucien Lazaridès et Pierre Barbotin devraient y gagner leur place.

Dans le cas contraire, Darrigade, Lajoie, Vivier, Renaud, Marinelli, compte tenu de leur condition physique de l'heure, auraient des chances d'être sélectionnés. Allons, mes amis, la cloche résonne... c'est le dernier tour, avant l'autre.

(Reproduction, même partielle, strictement interdite.)

...et très probablement sélectionné les cinq routiers ci-dessous

Jean ROBIC

Edouard MULLER

Jean BALDASSARI

Lucien LAZARIDES

Pierre BARBOTIN

RÉMY, MARINELLI, LAUREDI E

LES PLUS EN VUE DANS LA PREMIÈRE ÉTAPE D

De l'un de nos envoyés spéciaux :

GASTON BÉNAC

LYON. — Chacun est venu à Grenoble, qu'il soit coureur, directeur technique, officiel, journaliste, en pensant au Tour de France. Vous connaissez cette obsession qui frise l'épidémie mentale. Pour les oubliés du moment, la question était encore beaucoup plus importante. Il fallait, à tout prix, se montrer sous son meilleur jour, surtout à Marcel Bidot et aux critiques, prêts à peser leurs aptitudes, à apprécier leur forme, sans oublier leurs lacunes, leurs points faibles...

Le premier examen qui eut lieu sur terrain accidenté, dès le trentième kilomètre, sous la tempête soufflant de front, sur les plateaux et dans les vallées, dans les côtes de l'Ardèche, sous la poussée, sur la fin, d'un violent vent arrière qui autorisait le 50 à l'heure, fournit de nombreux enseignements.

UNE BELLE ECHAPPEE ET SES CONCLUSIONS

L'échappée à cinq, celle de Rémy, Marinelli, Malléjac, Morvan et Desbats — qui devait perdre pied dans la longue côte avant Annonay — qui dura deux cents kilomètres et réussit d'extrême justesse, autant que les faibles réactions du peloton, que la fuite in extremis de Vitetta et le retour fulgurant de Lauredi, Jacques Dupont, Antonin Rolland, sont symptomatiques.

Ainsi dans cette première étape du Critérium du Dauphiné, les hommes en formes surent s'extraire du lot pour montrer qu'il fallait compter sur eux.

Mais si j'avais à donner la palme, au terme de cette première sortie dans l'antichambre du Tour, j'hésiterais à la décerner à un homme, car ils sont quatre à avoir dominé le lot, à mon sens.

Le Marseillais Rémy, dans les côtes successives, sous un ciel d'orage, dans le vent, semblait à l'aise comme un poisson dans l'eau. Le petit Marinelli, déchaîné, conduisait la danse des échappés avec une véritable fureur. Mais, dans le peloton, Lauredi menait plus qu'à son tour, stimulait ses camarades, les encourageait d'un mot et, lorsqu'il dut s'arrêter pour changer de roue, il revint en quelques coups de pédale avec beaucoup d'autorité et une aisance impressionnante. Enfin, dans les derniers kilomètres, Jacques Dupont « débouchait » avec un brio admirable et une très grande souplesse.

Oui, pour moi, ces quatre hommes ont été légèrement supérieurs hier à leurs adversaires.

En écrivant ces lignes, je ne veux enlever aucun mérite à ces deux magnifiques coureurs que sont Malléjac et Le Morvan, qui épaulèrent admirablement Rémy et Marinelli. Leur place est nettement marquée dans les équipes régionales.

LES HOMMES EN FORME ET LE CAS BOBET

Parmi les hommes en forme, j'ai noté aussi Antonin Rolland, Bernard Gauthier, Vitetta, qui fut, après son déboulé de Vienne, bien près de rejoindre le quatuor de tête; Van Stenkyste, Demulder, chez les Belges; le retour de Fachleitner et Kallert et, parmi les jeunes, Bober, Le Guilly, Telotte, attardés par le train qui coupa en deux le peloton de pointe, à trente kilomètres du but; Conficoni et le Méridional Berrenguer qui, après crevaison, opéra un retour rapide.

Un mot sur le cas Louison Bobet, dont la maladie, un commencement d'angine, était réelle, malgré les doutes émis de différents côtés, et qui ne put en venir à bout qu'en s'affaiblissant par un traitement intensif par les sulfamides.

— J'ai tellement sué, que j'ai perdu des forces, me disait-il justement au départ. J'ai beaucoup souffert, ajoutait-il à l'arrivée, après avoir fait une course courageuse, honorable, mais sans éclat, comme il était prévu.

DEUX VAINCUS ET LE CAS LUCIEN LAZARIDES

Parmi les vaincus du jour, deux hommes qui, le matin, doutaient d'eux-mêmes, Apo Lazaridès et Pierre Barbotin.

« C'est mon dernier examen, me disait le premier; si cela ne marche pas, je raccroche. »

« J'ignore ce que cette course me réserve. Si elle ne me donne pas satisfaction, je renonce au Tour et je me prépare pour les Nations », nous confiait le second.

Or, pour tous deux, cette première étape du Dauphiné se solde par un échec dont ils tiraient par avance la conclusion.

Par contre, Lucien Lazaridès, en plein rodage, réalisa une course honorable qui le place, dans cette forme ascendante que recherche avec tant de soin Marcel Bidot.

« Ah ! S'il pouvait nous démontrer qu'il peut redevenir le Lucien Lazaridès du dernier Tour de France, et si Redolfi faisait des étincelles ! Combien je serais heureux de les prendre tous deux », me confiait samedi soir le sélectionneur de l'équipe de France, tandis que le président Joinard, qui venait d'être ramené aux choses trop matérielles en effectuant le trajet Lyon-Grenoble dans un wagon à bestiaux, se vengeait auprès de ses auditeurs en faisant un prêche, très éloquent d'ailleurs, sur l'imortalité de l'âme.

LA TENTATIVE DE LAPEBIE ET CARRARA

J'allais oublier de vous parler de la curieuse tentative de deux six-daymen, Lapébie et Carrara, qu'on ne s'attendait plus à trouver à l'arrivée si près des vainqueurs.

« Milo est littéralement transformé, du point de vue physique et moral », me disait Guy.

« Vous allez le voir dans les prochaines étapes; quant à moi, j'ai souffert du vent; et puis il est indispensable que nous nous réadaptions à la course sur route. » En tout cas, l'essai que tentent ces deux excellents pistards est intéressant à suivre.

Les reportages photographiques de ce numéro ont été réalisés :

Marseille-Valenciennes
par R. Covo et A. Iorwitz

Critérium du Dauphiné
(Photos ramenées par l'avion spécial de « But et Club-Le Miroir des Sports »)
par Albert Iorwitz

Paris-Saint-Etienne
par Armand Pilon

Les Championnats de France de tennis
par Henri Letondal

Le " Giro d'Italia "
par Carlo Martini

25 kilomètres après le départ de la première étape du Circuit du Dauphiné, cinq hommes se sont échappés : Desbats, qui sera lâché, Malléjac, Morvan, Rémy, le vainqueur, et Marinelli.

Les fuyards, qui comptèrent jusqu'à 7 minutes d'avance au 116e km., donc presque à mi-parcours, furent poursuivis par grignotta petit à petit son retard pour le réduire à moins d'une minute à l'arrivée. A. Lazaridès et L. Bobet (malade)

DI ET DUPONT

APE DU "DAUPHINÉ"

Un passage à niveau fermé a stoppé le petit groupe de tête pour un instant. Malléjac (à g.) n'est pas descendu de vélo, mais Morvan, Rémy et Marinelli (de g. à dr.) ont mis pied à terre et vont repartir.

ent poursuivis par un peloton assez important qui L. Bobet (malade) s'accrochent. A dr. : Carrara.

Sur la piste du stade municipal de Lyon, les quatre hommes de tête ont disputé le sprint et Raoul Rémy triomphe aisément de Marinelli, Morvan et Malléjac. Au fond : le peloton pénètre seulement sur le ciment de la piste.

Peu après le départ du Critérium du Dauphiné, le Nord-Africain Soler a été victime d'une chute grave qui l'a laissé sans connaissance sur la route. Le malheureux coureur sera transporté immédiatement à l'hôpital.

R. Rémy, chargé d'un gros bouquet, effectue son tour d'honneur.

Sans rancune, Marinelli (à dr.) félicite vivement son vainqueur.

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Directeur : Gaston BÉNAC

Rédacteur en Chef : Félix LÉVITAN

★

TARIF DES ABONNEMENTS

(comprenant les numéros supplémentaires édités PENDANT le Tour de France, à l'exclusion des numéros spéciaux d'avant et d'après Tour) :

3 mois	500 fr.
6 mois	800 fr.
1 an	1.600 fr.
Supplément pour le numéro programme avant Tour ..	60 fr.
Supplément pour le numéro souvenir après Tour	100 fr.
Supplément pour les deux numéros spéciaux	160 fr.

★

C.C.P. Paris 5.390.08

Abonn. : 12, r. du Croissant, Paris-2e

Téléph. : CENtral 87-20 (Poste 61)

Allô ! Allô !

GONDOLO

le biscuit qu'il vous faut !

GONDOLO, le biscuit du sportif !

SUZE

GENTIANE

ABONNEMENTS SPÉCIAUX TOUR DE FRANCE ET JEUX OLYMPIQUES

BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS fera paraître cette année deux numéros par semaine pendant la durée du Tour de France : un numéro le lundi et un numéro en milieu de semaine.

D'autre part, les Jeux Olympiques commençant dès le 19 juillet à Helsinki, nous offrons à nos lecteurs des abonnements spéciaux Tour de France, qui comprennent également deux numéros des 28 juillet et 4 août consacrés aux Jeux Olympiques.

Vous avez donc le choix entre les types d'abonnement que voici :

ABONNEMENTS A. — 10 numéros (du 27 juin au 4 août) et le numéro spécial (programme du Tour) : 360 francs.

ABONNEMENTS B. — Les mêmes numéros que dans l'abonnement A avec, en plus, l'Album après Tour (68 pages sous couverture couleur) : 460 francs.

IMPORTANT. — Faites votre versement à notre compte chèque postal en écrivant bien:

BUT ET CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

12, rue du Croissant.

C. C. P. Paris 5.390-08.

Ecrivez aussi très lisiblement votre nom et adresse.

★

Pour éviter l'encombrement de nos services d'abonnements pendant les derniers jours précédant le départ du Tour, nous vous demandons instamment, dans votre intérêt même, de souscrire vos abonnements dès maintenant. Comme cela, vous serez sûrement servi en temps voulu.

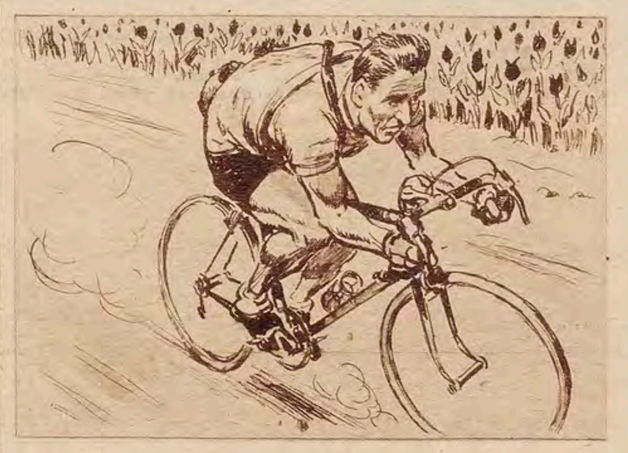
une carrière parmi tant d'autres

WIM VAN EST : L'HOMME DE BORDEAUX-PARIS

Texte de René MELLIX — Dessins de Paul ORDNER

1 Wilhelm Van Est naquit le 25 mars 1923, à Saint-Willebrord (Hollande) et sa venue, au sein d'une grande famille, fut accueillie joyeusement. Ses parents avaient, en effet, quatorze enfants, sept garçons et autant de filles, et ce n'était pas l'arrivée d'un quinzième rejeton qui les effrayait. Maman Van Est avait l'habitude de pouponner; d'ailleurs, une huitième fille devait naître, deux ans plus tard. Wim était un bel enfant, bien en chair et robuste. Très absorbés qu'ils étaient par les travaux de la ferme, auxquels ils consacraient le plus clair de leur temps, les parents laissaient à leur fille aînée le soin d'élever le petit. Il y avait bien des heurts entre les enfants, mais Wim ne se laissait jamais faire. A l'école, où ils se rendaient les pieds chaussés de sabots typiques, les Van Est étaient les plus nombreux en classe et faisaient la loi dans la cour; mais les études furent vite interrompues, il fallait travailler...

2 En 1935, Wim avait donc douze ans, il y avait longtemps qu'il gardait les vaches et les moutons de la ferme paternelle. Le père avait besoin d'aide, et le métier de gardien de troupeaux était tout indiqué. Le jeune garçon se livrait aussi à la récolte du lin en compagnie de ses frères et sœurs. L'adolescence se déroula ainsi en pleine campagne, au grand air et loin des tentations de la grande ville. Il n'était pas question d'imaginer une autre vie. La santé de Wim était florissante; il éprouvait le besoin de se dépenser et, pour occuper ses loisirs dominicaux, il jouait au football. Mais le ballon ne le passionnait pas exagérément. Peut-être sentait-il que là n'était pas sa voie ? Pendant la guerre, il demeura dans ses terres et continua à soigner ses bêtes sans prendre part au drame engagé. Ses meilleurs compagnons étaient ses chiens avec qui il était d'une extrême douceur et qu'il dressait avec une grande patience.



3 Ce fut à 24 ans, assez tardivement par conséquent, que le cyclisme se révéla brusquement à lui. Wim avait assisté, au bord de ses champs, au passage d'une épreuve et, vivement intéressé, s'était décidé à imiter les coureurs. Le soir, il s'examina devant son armoire à glace, puis, faisant saillir ses muscles, s'écria : « Mais je ne suis pas plus mal bâti qu'eux. Je peux donc courir, moi aussi... » De plus en plus, cette idée s'ancrait en lui et il rêvait de pédaler sur les routes à la tête d'un peloton. Il en éprouvait déjà, en pensée, la sensation grisante. Il s'en ouvrit à son père qui, à priori, ne fut pas hostile à ce projet et lui permit même de faire immédiatement l'acquisition d'une fine bicyclette de course. Wim prenait plaisir à s'entraîner dans les environs mais il n'en continuait pas moins à accomplir son travail quotidien. Il prit une licence amateur et effectua ses débuts, qui furent très prometteurs.

4 Aussitôt, ses adversaires purent s'apercevoir qu'il avait une certaine valeur. Moins d'un an après sa première compétition, son palmarès s'ornait de neuf victoires et de seize places de second. Il gagnait le plus souvent en solitaire, après avoir mené une longue échappée. Sa résistance était prodigieuse et il ne s'embarrassait pas de tactique : foncer était son souci. En 1949, il passa indépendant, participa au Tour de Hollande, enleva une étape et se classa finalement 9e. Cette satisfaction l'incita à faire, désormais, du cyclisme son métier. Trapu, fortement charpenté, il se présenta, quelques mois plus tard, au vélodrome d'Amsterdam pour disputer le championnat de poursuite... et fit connaissance avec les tramways et Gerrit Schulte. Son vélo à gros boyaux et sa position bizarre détonnèrent un peu, mais il mit les rieurs de son côté en battant le « fou pédalant », en finale. C'était la grande consécration.

5 Ce coup de surprise extraordinaire lui valut l'honneur d'être sélectionné pour les championnats du monde, à Copenhague. Jamais révélation n'avait été aussi éclatante et celui qui, hier, n'était encore qu'un inconnu se paya le luxe de se classer 3e en poursuite et 12e sur la route. Il se montrait ainsi l'égal des meilleurs coureurs internationaux, dont l'expérience, malgré tout, était supérieure à la sienne. Guillaume Driessens, conseiller de plusieurs grands champions, s'intéressa alors à son sort et, en septembre, Wim prit la 2e place des « Nations », à 13" de Coste. Mais il devait faire mieux encore et, en 1950, après avoir été renversé par une voiture près d'Etampes, il remportait Bordeaux-Paris. A son retour au pays, la municipalité le reçut en grande pompe et lui offrit une superbe villa, don de sa reconnaissance, que Wim habite depuis l'été dernier. Sa gentille simplicité avait touché ses concitoyens.

6 Avant de triompher dans le « Derby », Van Est avait convolé en justes noces avec Maria De Rijcke, de laquelle il eut, depuis, une fille et un garçon. Champion confirmé, demandé partout, Wim gagna beaucoup d'argent. En 1951, il rata la victoire de peu dans Bordeaux-Paris et, à l'arrivée, il prétendit que ses entraîneurs ne l'avaient pas renseigné suffisamment. En juillet, il disputa le Tour de France et endossa le maillot jaune à Dax. Malheureusement, les Pyrénées devaient lui être néfastes et, dans la descente de l'Aubisque, ratant un virage, il fit une cabriole fantastique au fond d'un ravin, dont il se tira miraculeusement indemne. L'an dernier, il se fractura une clavicule aux Six-Jours de Hanovre. Il vient de mettre un terme à cette série noire en remportant le Circuit du Limbourg et Bordeaux-Paris, pour lequel il s'est affirmé le spécialiste le plus parfait. Wim espère égaler en 53 le record de Ronsse.

CONTESSE F. 1390

pour tous vos loisirs...

CHAUSSEZ PALLADIUM

Tous ces articles sont étudiés dans leurs moindres détails pour assurer le maximum de confort et d'aisance dans les jeux.

Ils bénéficient tous de l'exploitation de 2 brevets sensationnels :

Le TISSU AIRGUTT et La SEMELLE HIROUTEX

Perméables à l'air, imperméables à l'eau et assurant la ventilation intégrale du pied.

Basket Louvel Palladium

Basket supérieur

Ce sont des créations Palladium spécialisée dans la fabrication des

USINES à ARGENTEUIL

FABRICATION PALLADIUM FRANÇAISE

Manufacture de Caoutchouc Chaussures de sports et d'usage

(S.-&-O.) TEL. : ARG. 14-51

en vente chez tous les marchands de chaussures

et chez tous les marchands d'articles de sports

DIOT PSYCHANALYSÉ

J'accepte d'être considére comme une forte tete

F. Coppi est celui qui m'a fait le plus d'impression

La qualité que je préfère c'est la franchise

Personnage curieux, et assez méconnu du reste, Maurice Diot s'est soumis, cette semaine, et de bonne grâce, à la psychanalyse. Avec franchise, car il reconnaît une très haute valeur à cette qualité morale, il a répondu sans détour aux questions posées par notre collaborateur Roger Flambart. L'homme qui, pour la troisième fois consécutive, est « passé » à côté de la victoire dans Bordeaux-Paris, et cela en dépit de ses efforts méritoires, est un caractère fortement accusé, tout d'une pièce, et il en a parfaitement conscience. Beau champion, volontaire, il n'a peut-être pas toujours été servi, ainsi qu'il l'affirme, par la chance, mais sa carrière est droite et on ne saurait lui reprocher de mal exercer son métier. A ce titre, Diot est attachant.

Q. — *Acceptez-vous d'être classé dans la catégorie des fortes têtes?*

R. — **Oui. Mais c'est simplement parce que j'ai le courage d'exprimer mes opinions, sans me soucier de ceux qui m'entourent, qu'on fait de moi un « rouspéteur ». Je ne peux dissimuler ma façon de penser.**

Q. — *Regrettez-vous d'avoir ce tempérament?*

R. — **Un peu. J'aimerais, comme certains de mes camarades, posséder en moi deux personnages, et faire ainsi bonne figure à tout le monde. Je ne le peux pas.**

Q. — *Avez-vous pris un champion pour modèle?*

R. — **Oui ! Maurice Archambaud. Jusqu'en 1948, j'avais exactement la même position que lui en machine. J'utilisais des vélos rigoureusement aux mêmes « cotes ». Depuis, j'ai légèrement modifié cette position, pour mieux grimper.**

Q. — *Pensez-vous que vos qualités de routier-sprinter sont innées?*

R. — **Non ! Ma première victoire, Paris-Meaux-Paris, je l'ai remportée détaché. J'ai dû attendre quatre ans pour me rendre compte que je me « défendais » dans une arrivée au sprint.**

Q. — *Quel est votre plus beau souvenir de coureur?*

R. — **Indiscutablement ma première victoire de professionnel : la dernière étape de Paris-Nice 1946. Il n'y avait que deux mois que j'étais sous la coupe d'Antonin Magne.**

Q. — *Quel est le plus mauvais souvenir de votre vie?*

R. — **Les années 1941-42-43. A cette époque, je ne mangeais qu'un beefsteak par semaine... et je le partageais avec Julien Prunier.**

Q. — *Quel est votre plus mauvais souvenir de coureur?*

R. — **Je n'en ai pas qu'un malheureusement. Je crois cependant que c'est ma défaite dans le dernier Bordeaux-Paris. Je voulais tant gagner cette course ! J'en ai fait mon deuil : je ne participerai plus au « Derby ».**

Q. — *A quel âge pensez-vous quitter le sport actif?*

R. — **Je n'en sais rien exactement, mais assez tard, vers trente-cinq ans, dans cinq ans.**

Q. — *Que ferez-vous, votre carrière terminée?*

R. — **Je quitterai Paris, pour aller m'installer à la campagne, à Givry probablement. Ma femme voudrait que nous achetions une ferme. Je ne suis pas opposé à ce projet, bien au contraire. Je demanderai conseil à Antonin Magne.**

Q. — *Aimeriez-vous devenir directeur sportif?*

R. — **Oui ! Je connais plusieurs petits coureurs amateurs et je les fais profiter de mon expérience. Mais, comme je quitterai Paris, je vous l'ai dit, il n'est pas question que je devienne directeur sportif.**

Q. — *Quel est le coureur qui vous a produit la plus grosse impression?*

R. — **Fausto Coppi lorsqu'il m'a lâché dans Paris-Roubaix 1950. J'étais pourtant en grande forme ce jour-là.**

Q. — *Avez-vous des regrets à formuler sur la conduite de votre carrière?*

R. — **Non ! Si je devais la recommencer, je la conduirais exactement comme je l'ai fait.**

Q. — *Est-ce que vous vous estimez avantagé par le fait d'appartenir à l'équipe Mercier que l'on considère depuis plusieurs saisons déjà comme la plus forte et la plus homogène?*

R. — **Non ! Chez Mercier, pour gagner, il faut toujours être en tête, sinon on risque de se trouver « emprisonné » dans le peloton, et contraint à la course d'équipe. Il faut d'abord battre ses équipiers, et je pense avoir perdu plus de courses, dans ces conditions, que mes camarades ne m'ont aidé à en gagner. En revanche, chez Mercier nous jouissons de bien des avantages : le matériel, les soins, Antonin Magne et aussi... la régularité dans les appointements.**

Q. — *Estimez-vous qu'Antonin Magne ait contribué à vos succès?*

R. — **Certainement. S'il n'avait pas été ce qu'il est, la bonne entente n'aurait certainement pas toujours régné au sein de l'équipe. D'autre part, il m'a donné des conseils d'entraînement et d'alimentation dont j'ai tiré des avantages indiscutables.**

Q. — *Pensez-vous quitter la firme Mercier un jour?*

R. — **Depuis que je suis professionnel, et en dépit du mauvais caractère qu'on m'accorde, je n'ai porté qu'un seul maillot, celui de Mercier. Je pense qu'on n'a pas à se plaindre de moi, comme je n'ai pas à me plaindre de mes patrons. Alors, à quoi bon changer?**

Q. — *Recevez-vous, d'admirateurs ou d'admiratrices, beaucoup de lettres d'encouragements ou de reproches?*

R. — **Je reçois pas mal de lettres. Mais c'est ma femme qui s'occupe de cette question. Elle m'en fait part et répond. Elle ne m'a jamais transmis une lettre de reproches. Si j'en reçois, elle me les cache.**

Q. — *Quel coureur (ou quels coureurs) enviez-vous?*

R. — **Coppi, Van Steenbergen, Koblet, Kubler.**

Q. — *Dans quelle course vous êtes-vous senti le plus à l'aise?*

R. — **Dans le dernier Paris-Brest et retour. Après Brest, j'étais certain de gagner. Malgré les 600 kms parcourus, j'étais aussi frais que la veille au sortir du lit. C'est pourquoi j'ai attendu Muller, près du but, lorsqu'il creva. J'étais sûr de le battre.**

Q. — *Si vous n'aviez plus qu'une course à gagner, laquelle voudriez-vous remporter?*

R. — **Le championnat de France, car le Tour de France n'est pas dans mes cordes. Je vous réponds en fonction de mes moyens.**

Q. — *La piste vous tente-t-elle?*

R. — **Non ! Pourtant, avant de quitter le sport, je voudrais disputer deux ou trois Six-Jours, et le Bol dOr.**

Q. — *Votre femme s'intéresse-t-elle à votre carrière sportive?*

R. — **Non ! Elle me laisse faire mon travail comme je l'entends. Elle élève notre fille (4 ans), fait la cuisine et répond au courrier. Elle n'assiste jamais à une arrivée de course. Elle n'écoute jamais les émissions sportives de la Radio. C'est très bien comme ça. Elle n'a qu'une hâte : que ma carrière soit terminée !**

Q. — *Que pensez-vous de la presse?*

R. — **Elle n'est pas toujours juste. Je me demande même si certains journalistes ne dorment pas dans leurs voitures ! Je m'efforce de ne pas répondre lorsqu'on m'attaque, mais ce n'est pas toujours facile. Au lendemain du dernier Bordeaux-Paris, j'ai lu quelques critiques pas très gentilles pour moi ! Je me demande si ces journalistes ont fait leur « boulot » aussi consciencieusement que j'ai fait le mien... Je n'en suis pas sûr.**

Q. — *Avez-vous des ennemis parmi les coureurs?*

R. — **Non, je ne le pense pas. Aucun, en tout cas, n'a eu le courage de me dire quoi que ce soit.**

Q. — *En quoi consiste votre délassement favori?*

R. — **La pêche — quand elle est ouverte — en mon petit coin de campagne de Givry.**

Q. — *Quels sont, selon vous, les principes sur lesquels repose la réussite?*

R. — **La chance, au départ. La mienne : avoir rencontré Julien Prunier. Ensuite, le courage et le sérieux qu'on apporte à se préparer.**

Q. — *Estimez-vous que la chance vous a servi dans votre carrière?*

R. — **Non. Pour moi les jours de chance furent moins nombreux que les jours de malchance. Ainsi, en 1949, lorsque j'ai remporté ma première victoire internationale, Paris-Bruxelles, une crevaison me stoppa à trois kilomètres de l'arrivée. Je n'avais donc pas, tout en gagnant, été spécialement favorisé par le sort.**

Q. — *Si vous n'étiez pas coureur cycliste, quel métier aimeriez-vous exercer? Pourquoi?*

R. — **Menuisier-ébéniste. Car je ne connais que celui-là.**

Q. — *Quelle est la qualité que vous préférez chez vos camarades?*

R. — **La franchise.**

Q. — *Et chez vous?*

R. — **Il est difficile de se juger soi-même. Je ne connais pas mes qualités.**

Q. — *Vous liez-vous facilement?*

R. — **Non. C'est pourquoi on me juge souvent mal. Peu de gens me connaissent.**

Q. — *A quoi pensez-vous en course? Ne songez-vous qu'à elle ou cherchez-vous au contraire un dérivatif?*

R. — **Lorsque je suis en tête, échappé, je ne pense qu'à épier les faits et gestes de mes camarades. Lorsque je suis dans le peloton, ou lâché, je pense à ma femme, à mes amis, et je me dis : « Maurice, il faut t'accrocher; de quoi tu vas avoir l'air en rentrant à la maison ! » D'une façon générale je ne pense qu'à la course : la moindre fraction de seconde d'inattention, c'est la chute. Et vous ne me voyez pas souvent à terre.**

Q. — *Analysez-vous souvent vos actes et vous adressez-vous parfois des reproches? Révisez-vous parfois votre jugement ou le considérez-vous comme définitif?*

R. — **Lorsque j'analyse mes actes, je regrette toujours le même trait de mon caractère : la franchise, l'emportement. Pourtant, je ne me fais pas de reproches, sachant fort bien qu'il n'y a rien à faire contre son tempérament. Réviser un jugement? Il m'arrive de le faire. Mais c'est difficile.**

Q. — *Etes-vous orgueilleux?*

R. — **Je ne le pense pas. Ce n'est d'ailleurs pas moi qui peux m'en apercevoir. Par contre, je ne cache pas que je suis ambitieux.**

Q. — *Quel est votre état d'esprit aux approches d'une épreuve importante?*

R. — **Si je sens que j'ai une chance de triompher, je suis très irascible. Aussi, pour éviter tout accrochage avec qui que ce soit, je ne parle pas. Plus je suis en forme, plus je suis irritable.**

Q. — *Et lorsque l'épreuve est terminée?*

R. — **C'est fonction du résultat que j'ai enregistré. Après une victoire, je suis souriant. Si je suis battu ou critiqué injustement, je suis révolté.**

Q. — *Vous est-il arrivé de gagner et de ne pas être satisfait?*

R. — **Oui, Ce fut le cas au soir du Grand Prix du Pneumatique. La réaction du public qui soutint Jean Robic m'a contrarié. Je savais tellement être dans mon droit et avoir gagné régulièrement.**

Q. — *Pratiquez-vous le cyclisme avec autant d'enthousiasme qu'à vos débuts?*

R. — **Non ! Je pense que cela n'est pas possible. En prenant de l'âge, on se décourage plus vite. Je pense d'ailleurs que tous mes camarades sont comme moi.**

DARRIGADE, GRAND SPRINTER

De l'un de nos envoyés spéciaux
Roger FLAMBART

NEVERS. — Si André Darrigade alignait sur une feuille de papier les noms des coureurs qu'il a battus au sprint depuis qu'il est coureur cycliste, la liste serait impressionnante. Et il n'a que 23 ans...

A Nevers, au terme de la première étape de Paris-Saint-Etienne, le poulain de Francis Pélissier, qu'on pourrait surnommer « la Flèche rouge », en a inscrit 43 d'un seul coup ! Le nombre est respectable et les victimes de choix : Guégan, Caput, Marcel Ryckaert, Debaere, Baldassari, Schotte et autres routiers sprinters réputés.

Cependant, Darrigade qui, par son brio, fut le seul à faire vibrer les suiveurs de cette première étape de Paris-Saint-Etienne, n'est pas un coureur seulement doté d'une pointe de vitesse exceptionnelle.

Au sommet de la côte de Pougues-les-Eaux, la seule difficulté du parcours, il se trouvait en bonne place, aux côtés de Redolfi, Wouters, Zelasco, Meneghetti, Papazian, Cieleska et Antonin Canavèse, les meilleurs escaladeurs.

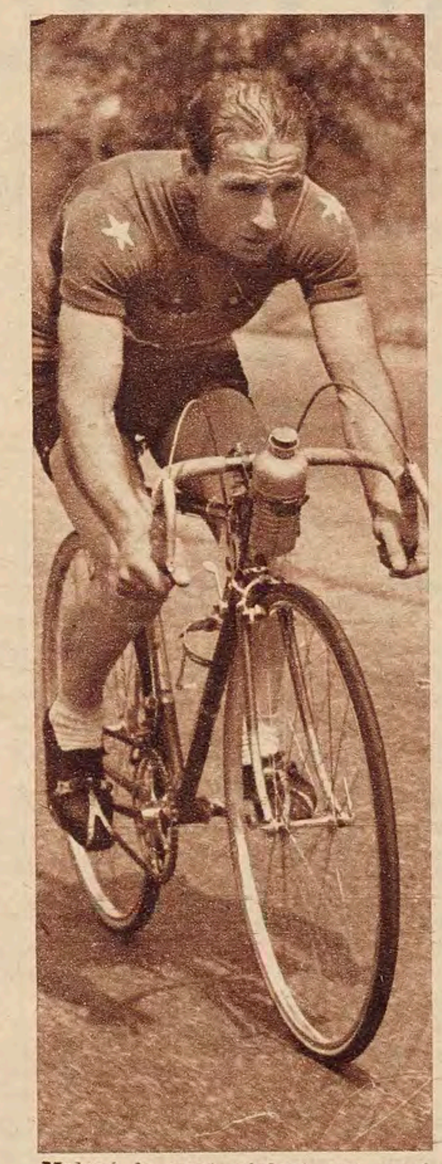
Darrigade a donc prouvé qu'il était un routier complet.

Nous avons pu apprécier, d'autre part, le retour en forme de Redolfi, Antonin Canavèse et Cieleska, et aussi les progrès indiscutables de Papazian, Bergaud, Pertry, Kovers, Celebroski...

★

LES ARRIVEES A NEVERS

1. Darrigade, les 220 km. en 6 h. 2' 57" ; 2. Marcel Ryckaert ; 3. Debaere ; 4. Schotte ; 5. Caput ; 6. ex-æquo : Ducart, Heyvaert, Wouters, Meunier, L. Lauk, Alesio, Papazian, Zelasco, Cabut, Bergaud, Glorieux, A. Canavèse, Moineau, L. Teisseire, Chupin, Pertry, Meneghetti, Ruffet, M. Hendrickx, Redolfi, Bonnaventure, Schneider, Chapatte, Appert, Socquet, Baldassari, Viola, Breuer, L. Forlini, Cieleska, Mathieu, Geus,, Gillen, Lamure, Kovesck, Guégan, Celebrowski, Mattéoli, tous même temps ; 44. Garcia, 6 h. 3'42" ; 45. Muller, 6 h. 4'34", etc.



Malgré le vent violent qui souffle de face, Tacca a tenté l'aventure. Il sera rejoint après 100 km.

Le peloton, qui chasse mollement à la poursuite de Tacca, traverse, au grand complet, Montargis (113e kilomètre). Bonnaventure règle l'allure et jette, au passage, un coup d'œil sur la borne indicatrice.

La côte de Pougues-les-Eaux, seule difficulté de cette première étape courue sur Paris-Nevers, ne réussit pas à provoquer des lâchages. Attilio Redolfi attaque. Papazian (à g.) passera en tête au sommet.

JE DÉDIE CETTE VICTOIRE A MARCEL BIDOT

par André DARRIGADE

JE ne connaissais pas l'arrivée à Nevers n'ayant jamais eu l'occasion de disputer Paris-Saint-Etienne. Mais Francis Pélissier m'en avait si souvent parlé qu'elle m'était quand même un peu familière. Et lorsque j'ai vu Raymond Guegan attaquer de loin, puis faiblir peu après, j'ai tenté ma chance sans plus m'occuper de Marcel Rickaert ni de Debaère.

Et voilà comment j'ai remporté ma quatrième victoire de la saison, une victoire que je dédie à Marcel Bidot. Comme certains de mes camarades, j'espère être l'un des cinq derniers membres de l'équipe de France du Tour.

Je sais qu'en triomphant à Nevers je n'ai pas gagné Paris-Saint-Etienne, mais la deuxième étape, bien qu'elle soit accidentée, ne m'impressionne pas

(Recueilli par R. F.)

PREMIER TEST : BOZON ÉCRASE KOPPELSTATTER ET EN PLEIN AIR AMÉLIORE UN RECORD D'EUROPE

Willy BLIOCH

GILBERT BOZON est la vedette de ce week-end de Pentecôte. Jacques Latour a accepté de le déplacer à l'Isle-Adam, alors que son élève n'est pas encore trop accoutumé au bassin de 50 mètres, pour en tirer profit et tenter d'abaisser quelques records.

Avant la rencontre France - Yougoslavie, qui le fera se mesurer à Skanata, Bozon a surclassé le jeune Autrichien Koppelstatter, approchant de 1/10e de seconde le record du monde 1' 3" 6/10 qu'il avait égalé il y a peu de temps, à Troyes.

Il faut noter, ce qui est intéressant pour les Jeux, que Bozon a réalisé ce temps dans un bassin où il n'a pas ses « repères » pour les virages comme à Troyes.

Il prouvait, par ailleurs, que ce n'était pas une performance sans lendemain et qu'il s'est amélioré en résistance, sans avoir perdu de vitesse, en battant son propre record d'Europe du 200 mètres dos en 2' 20" 7/10. Et ce, toujours avec sa déconcertante impression de facilité, nageant comme à l'entraînement, sans aucun trac.

Plus que jamais, Bozon fait figure de numéro 1 français pour Helsinki, sans pour autant le donner en vainqueur certain, car Thoman, Taylor et Stack représentent une coalition redoutable, mais le jeune Français devrait partir à chances égales.

Fin de semaine intéressante, par ailleurs, puisqu'elle voit Vandamme « passer » sous la minute (59" 7/10) et Willy Blioch affirmer un retour en forme semblable à celui de l'époque du record du monde du 4 × 200 m., en réalisant 2' 12" 8/10, soit à 6/10 du record de Paris de Jean Taris.

J.-B. GROSBORNE

PARIS-SAINT-ÉTIENNE
1re étape PARIS-NEVERS
1er DARRIGADE
sur cycle LA PERLE

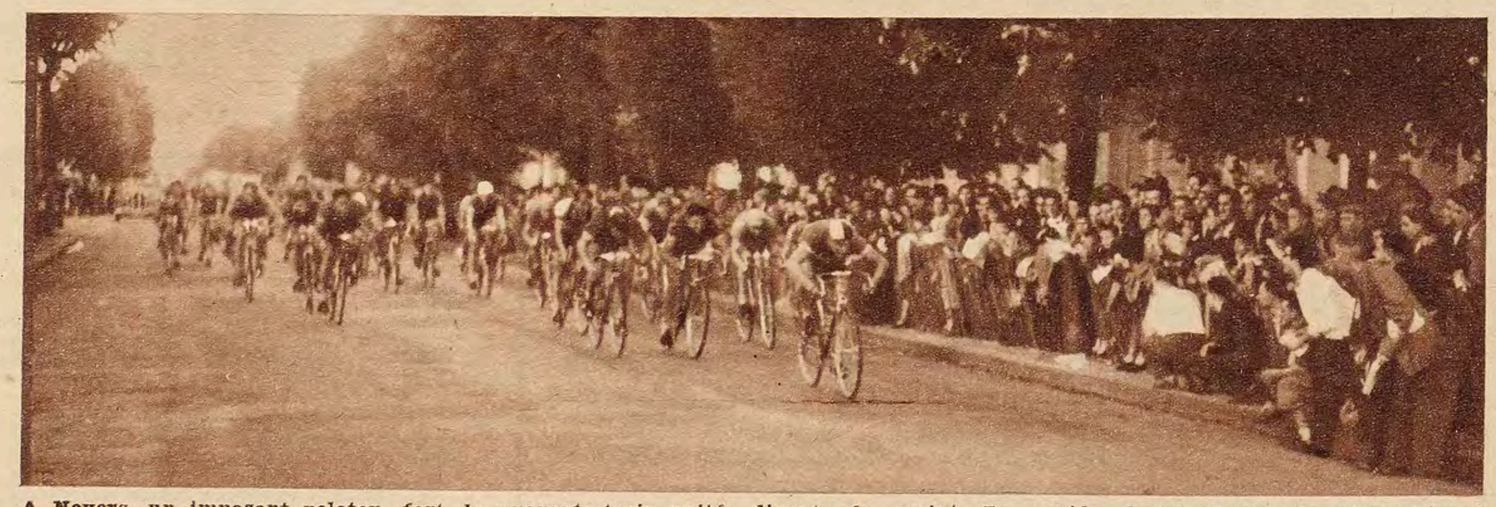
PARIS-SAINT-ÉTIENNE
1re étape 1er DARRIGADE sur cycle
LA PERLE
HUTCHINSON
...une PERLE
Dir. sportif : Francis PELISSIER
Ttes nos bicyclettes peuvent être vendues
A CRÉDIT - 100 fr. PAR JOUR
S'adresser chez l'agent : LA PERLE
Exposition : 48, r. St-Ferdinand, Paris

PARIS—SAINT-ETIENNE
1re étape Paris-Nevers
1er DARRIGADE sur cycles LA PERLE

CHAMPION DU MONDE
La plus forte production mondiale
PARIS L. JUY DIJON
— SERVICE DES COURSES —
13, rue Denis-Poisson, Paris-17e
GAL. 36-86

DE LA ROUTE BLEUE !

Prompt et continuellement en éveil, le jeune poulain de F. Pélissier, André Darrigade, neutralisa toutes les tentatives d'échappée. Le voici, près du but, changeant de développement, tandis que le vétéran Lucien Lauk paraît sérieusement à l'ouvrage.

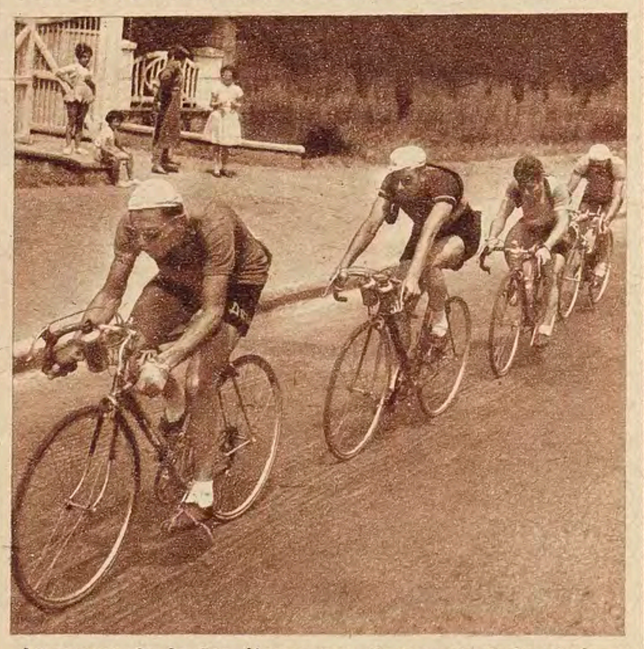


A Nevers, un imposant peloton, fort de quarante-trois unités dispute le sprint. Le rapide André Darrigade s'est dégagé adroitement de toutes les embûches et gagne confortablement devant les coureurs belges Rijckaert, De Baere et Brik Schotte.

Encore essoufflé par son effort, mais souriant, Darrigade, aidé par son directeur sportif F. Pélissier (en partie masqué) et son équipier Gillen (à dr.), enfile le maillot de leader, sous les yeux intéressés de la jeune fille qui va lui remettre un bouquet.

PARDOEN IMPOSE SA LOI
DANS LA 1re ÉTAPE DU TOUR DE L'OISE

Peu après le départ du Tour de l'Oise, disputé dimanche et lundi sous le patronage du « Parisien Libéré », les concurrents escaladent une côte, à Creil.



Au cours de la 1re étape, une fugue s'est dessinée : Pardoen, Lacroix, Bedwell et Komor (dans l'ordre) en sont les auteurs. Les 3 derniers seront rejoints.

Le jeune Amiénois Pardoen, qui avait été le plus actif, a lâché ses rivaux en fin de parcours. Seul, il fonce vers Compiègne où il arrivera en vainqueur.

LES BASKETTEUSES FRANÇAISES EN ACTION A MOSCOU

A l'instant même où l'équipe de France qui, au Stade Dynamo de Moscou, avait participé aux championnats d'Europe féminins, ralliait Paris, nous parvenaient les premiers documents sur la compétition.

Ici même, André Siéner a tiré, la semaine dernière, les enseignements de l'épreuve. Aujourd'hui, « But et Club-Le Miroir des Sports » vous présente, à titre documentaire, ci-contre, la photo de la formation tricolore pendant le défilé inaugural (on reconnaît, d'avant en arrière : Anne-Marie Colchen, Henry, Paulette Neyraud, Golhen, Marfaing, Haessig, Chambenoit, Klhoecner, Savelli, etc.) et, ci-dessous, une phase du match France-Tchécoslovaquie.

QUE VOULEZ-VOUS SAVOIR ?

M. Jean-Pierre BERNARAS, 22, av. de Muret, Toulouse (Hte-Garonne). — 1) Bobet sera un des favoris du Tour de France 1952. Le champion de France a axé toute sa saison sur la « Grande Boucle ». — 2) Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris. — 3) Meerseman, le joueur du Havre Athletic Club, vient de Lille, où il était remplaçant.

M. H. BLANDIN, 57, r. Louise-Michel, Bobigny (Seine). — Nous vous prions de répéter votre demande.

M. Pierre BOUFFET, Châlons-sur-Marne. — 1) Voici le palmarès du championnat de France depuis la Libération : 45 : zone nord : Rouen; zone sud : Lyon - 46 : Division nationale : Lille; Deuxième division : zone nord : Nancy; zone sud : Montpellier - 47 : Division nationale : Roubaix; Deuxième division : Sochaux - 48 : Division nationale : Marseille; Deuxième division : Nice - 49 : Division nationale : Reims; Deuxième division : Lens - 50 : Division nationale : Girondins; Deuxième division : Nimes - 51 : Division nationale : Nice; Deuxième division : Lyon - 52 : Division nationale : Nice; Deuxième division : Stade Français. — 2) Voici le palmarès de la Coupe de France depuis la Libération : 45 : Racing; 46 : Lille; 47 : Lille; 48 : Lille; 49 : Racing; 50 : Reims; 51 : Strasbourg; 52 : Nice. — 3) Voici des équipes qui ont abandonné le professionnalisme depuis la Libération : Red Star, Perpignan, Douai, G. S. Marseille, Colmar, Antibes. Perpignan et le Red Star ont reposé leurs candidatures et celle des Parisiens a d'ores et déjà été acceptée.

M. Michel BOULINGRE, 28, r. du Faubourg-St-Martin, Senlis (Oise). — Voici les records d'affluence au Palais des Sports : 21.810 entrées payantes à l'occasion de la deuxième exhibition de la championne de patinage Barbara Ann Scott. Le match Cerdan-Tenet détient le record pour une réunion de boxe avec 18.300 spectateurs. Avec l'utilisation de la pelouse centrale, plus de 20.000 spectateurs peuvent assister à une manifestation de cyclisme.

M. Paul BUSSCHAERT. — Voici le palmarès des championnats du monde sur route depuis la Libération : 1946 : Knecht; 1947 : Middelkamp; 1948 : Schotte; 1949 : Van Steenbergen; 1950 : Schotte; 1951 : Kubler. — 2) Voici le palmarès du championnat du monde de poursuite depuis la Libération : 1946 : Peters; 1947 : Coppi; 1948 : Schulte; 1949 : Coppi; 1950 et 51 : Bevilacqua. — 3) Voici le palmarès du championnat du monde de vitesse depuis la Libération : 1946 : Derksen; 1947 : Scherens; 1948 : Van Vliet; 1949, 50 et 51 : Harris.

M. Michel CARON, Bucquoy (Pas-de-Calais). — Nous avons transmis votre courrier.

M. Armand CLAUDET, Rabelais (Algérie). — 1) Robert Villemain ne tente plus actuellement de boxer dans la catégorie des poids moyens. Lors de ses derniers combats, il s'est présenté à la limite des mi-lourds. — 2) Strappe a été le meilleur avant centre français de la fin de saison.

M. CORBIN, Château-Fontenailles, à l'Ouestault (Indre-et-Loire). — Un match de football se joue en deux mi-temps de 45 minutes.

M. Claude GORON, La Perrière, Tonnay-Charente (Charente-Maritime). — Nous ne pouvons pas vous expédier des photographies dédicacées de vos champions favoris.

M. B. D. — Nous avons transmis votre courrier.

M. J. DARRIET, Ninizan-Plage (Landes). — Pour les photographies en question, adressez-vous à M. Robert Caudrilliers, « But et Club-Le Miroir des Sports », 124, rue Réaumur, Paris.

M. DETECTEUR, P.N.F. — Nous n'avons jamais entendu parler d'une équipe qui, dans les Six-Jours, menait avec 40 tours d'avance sur la seconde.

Un fidèle lecteur de « But et Club-Le Miroir des Sports », à Roubaix. — Vous devez réclamer cette marque à votre fournisseur habituel.

Un lecteur assidu de « But et Club-Le Miroir des Sports ». — 1) Avant de reprendre l'entraînement, vous devez consulter un docteur. — 2) Di Lorto, Chayriguès ont été de très grands gardiens de but.

LES CHAUSSURES DE BASKET

FABRIQUÉES PAR LES **Ets MERCIER** FIDÈLES A LEUR TRADITION DE QUALITÉ

•

Toutes couleurs

HarLem

LE MIROIR DES JEUX

Une grande enquête dirigée par MARCEL HANSENNE

SLIJKHUIS

EL MABROUK

BANNISTER

NANKEVILLE

On ne vous a (peut-être) pas dit que :

- **Dix nations étaient qualifiées d'office pour la compétition finale du tournoi de basket, qui groupera 16 équipes de pays différents. Ces dix nations sont les suivantes :**
  1) Les six meilleures équipes des Jeux Olympiques de Londres (1948) : Etats-Unis, France, Brésil, Mexique, Uruguay et Chili (en cas d'absences suivent dans l'ordre : Corée, Canada, Pérou, Belgique et Philippines, etc.).
  2) La meilleure équipe du championnat du monde de Buenos-Aires (1950) : Argentine. (En cas d'absence, viennent ensuite : Egypte, Equateur, etc.).
  3) Les deux meilleures équipes des championnats d'Europe de Paris (1951) : U.R.S.S., Tchécoslovaquie. (En cas d'absences, viennent ensuite Bulgarie, Italie, Turquie, etc.).
  4) La Finlande, pays organisateur des Jeux.
- **Le Comité organisateur a fait construire une grande cuisine internationale composée de six cuisines particulières, ainsi que d'un département séparé où les cuisiniers des différentes équipes pourront préparer des plats spéciaux.**
- **Lorsque le flambeau arrivera à Helsinki, le 19 juillet, jour de l'ouverture des Jeux, la flamme olympique sera allumée au sommet de la Tour du stade, pour qu'elle soit visible à plusieurs dizaines de kilomètres.**
- **Les brochures des XV^es Jeux Olympiques, où sont exposés le programme détaillé, les différents lieux des épreuves, le logement, le ravitaillement, etc., ont été non seulement publiées en français et en anglais, mais aussi en suédois, en allemand, en espagnol et en russe.**
- **Helsinki s'attend à recevoir au moins 120.000 personnes auxquelles il faudra préparer durant les Jeux 200.000 repas par jour. Il n'y a que 43.000 places dans les restaurants, de sorte qu'il faudra utiliser une quinzaine de cantines. Celles-ci seront installées dans les écoles et les bâtiments qui serviront au logement par groupe. Près des stades, des repas froids et des rafraichissements seront vendus aux étals de nombreux kiosques.**
- **Trois mille garçons et filles, âgés de 11 à 21 ans, vendront les programmes dans l'enceinte des divers stades.**
- **Neuf cents journalistes sont attendus à Helsinki, parmi lesquels 113 Suédois, 61 Allemands, 49 Français, 47 Anglais et 39 Italiens.**
- **Le sport en Finlande compte les effectifs suivants : 114.000 athlètes, 48.000 gymnastes (20.000 hommes et 28.000 femmes), 33.000 nageurs, 13.000 boxeurs, 100.000 footballeurs, 22.000 handballeurs, 20.000 basketteurs, 100.000 hockeyeurs sur glace et 77.000 pratiquant des sports d'hiver, pour quatre millions d'habitants.**
- **Les gradins du stade olympique sont inclinés pour assurer la visibilité à plus de 45 degrés en partie haute. Sans main courante devant chaque gradin, une telle pente donne le vertige.**
- **Helsinki avait besoin de logements. On ne construit pas un village olympique qu'on transforme ensuite, mais des H.L.M. qui seront équipées provisoirement pour recevoir les athlètes.**

ROUK

ILLE

t que :

e pour la
asket, qui
ts. Ces dix

eux Olym-
is, France,
cas d'ab-
, Canada,

ionnat du
ntine. (En
pte, Equa-

champion-
S.S., Tché-
nnent en-

des Jeux.

truire une
ée de six
départe-
différentes
péciaux.

nki, le 19
la flamme
le la Tour
plusieurs

piques, où
les diffé-
t, le ravi-
nt publiées
en suédois,

s 120.000
rer durant
n'y a que
sorte qu'il
es. Celles-
les bâti-
roupe. Près
fraîchisse-
nombreux

11 à 21
l'enceinte

us à Hel-
Allemands,

rectifs sui-
gymnastes
3.000 na-
otballeurs,
s, 100.000
uant des
'habitants.

nt inclinés
degrés en
nt chaque
ge.

s. On ne
'on trans-
ront équi-
athlètes.

Avec Slijkhuis, Bannister, El Mabrouk, Nankeville...

LE 1500 sera l'épreuve la plus ouverte du tournoi 1952

POUR aller en finale du 1.500 olympique, faudra-t-il courir plus vite que ne l'avait fait le Suédois Henry Eriksson, vainqueur à Wembley, en 3' 49" 8/10 ?

Le réveil des athlètes allemands, celui des Hongrois, et la révélation aussi d'un certain nombre de nouvelles vedettes du demi-fond (Jungwirth, Ottenhaimer, Harting notamment) laissent à penser qu'un temps de 3' 50" n'a plus beaucoup de signification aujourd'hui. Depuis que Haegg et Andersson, Strand et Eriksson ensuite, puis, plus tard, Reiff et Slijkhuis, et enfin Aberg et Landqvist, ont atteint ou dépassé les 3'45", une nouvelle manière de courir le 1.500 est née. A présent, il n'y a plus beaucoup de différence entre un 800 et un 1.500. Dans les deux cas, on sprinte de bout en bout. Alors, que passer en 2' 34" au kilomètre était encore considéré en 1936 comme une action téméraire, aujourd'hui, un temps voisin de 2' 30" est considéré comme normal. C'est ce décalage de 4 secondes que l'on retrouve dans chaque résultat final.

D'autant qu'on en puisse d'ores et déjà juger, le 1.500 sera l'épreuve la plus ouverte des Jeux Olympiques; celle qui réunira le plus grand nombre d'athlètes doués.

Sans crainte de trop nous avancer, nous pouvons dresser une liste impressionnante de coureurs « valant » au moins 3' 50" :

Bannister (Angleterre); Nankeville (Angleterre); Eyre (Angleterre); Dohrow (Allemagne); Lueg (Allemagne); Lamers (Allemagne); Beres (Hongrie); Apro (Hongrie); Iharos ou Tolgyeti (Hongrie); Landqvist (Suède); Aberg (Suède); Strand ou Karlsson (Suède); Mac Even (Canada); Don Gehrman (U.S.A.); Dreutzler ou Truex (U.S.A.); Taipale (Finlande); Johansson (Finlande); Tuomaale (Finlande); El Mabrouk (France); J. Vernier (France); Slijkhuis (Hollande); Harting (Hollande); Barthel (Luxembourg); Ottenhaimer (Yougoslavie); Ceraj (Yougoslavie); Jungwirth (Tchécoslovaquie); Cevona (Tchécoslovaquie); Herman (Belgique); Boysen (Norvège).

Soit 29 concurrents en tout. Et il est possible que les Américains soient capables au dernier moment d'aligner trois hommes à 3' 50" au lieu de deux seulement. D'autre part, nous ne tenons pas compte de l'Australien Mac Millan, du fait que les athlètes venus des antipodes se trouvent nettement désavantagés par le décalage des saisons.

Bien entendu, il est peu probable que les « vingt-neuf » soient tous en forme au même instant. D'autre part, certains d'entre eux ont réussi leurs performances dans des conditions de course idéales. Or, les Jeux Olympiques sont très loin d'offrir toutes les possibilités habituelles aux tentatives de record. Là, il n'est plus question que de lutter sur un pied d'égalité avec des adversaires de force identique. Chaque coucurrent que l'on veut passer lors d'une finale olympique vous oblige à faire un effort exténuant. Celui qui se tient en queue du peloton et que les spectateurs remarquent à peine fait souvent la loi dans son pays, où il est considéré comme un phénomène. Et plus on remonte...

Aller en finale olympique sur 1.500 sera déjà un très grand exploit. Chaque série sera une véritable course. Plus que jamais, les qualités de finish seront précieuses à Helsinki. C'est pourquoi, à notre avis, quatre hommes peuvent se considérer comme des finalistes certains : les Anglais Bannister et Nankeville, le Hollandais Slijkhuis et le Français El Mabrouk. Ajoutons-leur l'Allemand Dohrow, du fait de ses performances sur les distances plus courtes : 48" 4 sur 400 et 1' 49" 6 sur 800. Ces cinq hommes-là seront vraisemblablement les plus en vue du 1.500 olympique. A moins que le Suédois Lennart Strand...

Le mystère Strand, quoique moins pesant chaque année, subsistera encore avant les Jeux. Les Scandinaves ne savent plus quoi penser à l'égard du co-recordman du monde des 1.500 mètres. Le blond L. Strand, c'est certain, tentera cet été un suprême effort pour se débarrasser de cette fébrilité qui le paralyse juste avant la course. Mais y parviendra-t-il ? Pour qui a vu le Suédois se jouer d'Andersson en 1945, c'est un pénible spectacle que de le voir abandonner après un seul tour de piste, vaincu par ses nerfs, comme il le fit à Bruxelles, lors des championnats d'Europe. Or, l'enjeu sera beaucoup plus important à Helsinki qu'il l'était au Heysel.

D'ailleurs, les regards de beaucoup de Suédois se tournent d'ores et déjà vers le jeune Sunne Karlsson, jeune athlète de 23 ans, dont la foulée est aussi belle que celle de Strand, mais qui n'est encore qu'un espoir pour l'instant. Quant à Landqvist, ses résultats hivernaux laissent espérer une grande saison. Néanmoins, nous persistons à penser que la victoire se jouera entre les cinq : Slijkhuis, Bannister, El Mabrouk, Dohrow, Nankeville...

M. H.

LES MEILLEURS TEMPS « MONDIAUX » EN 1951

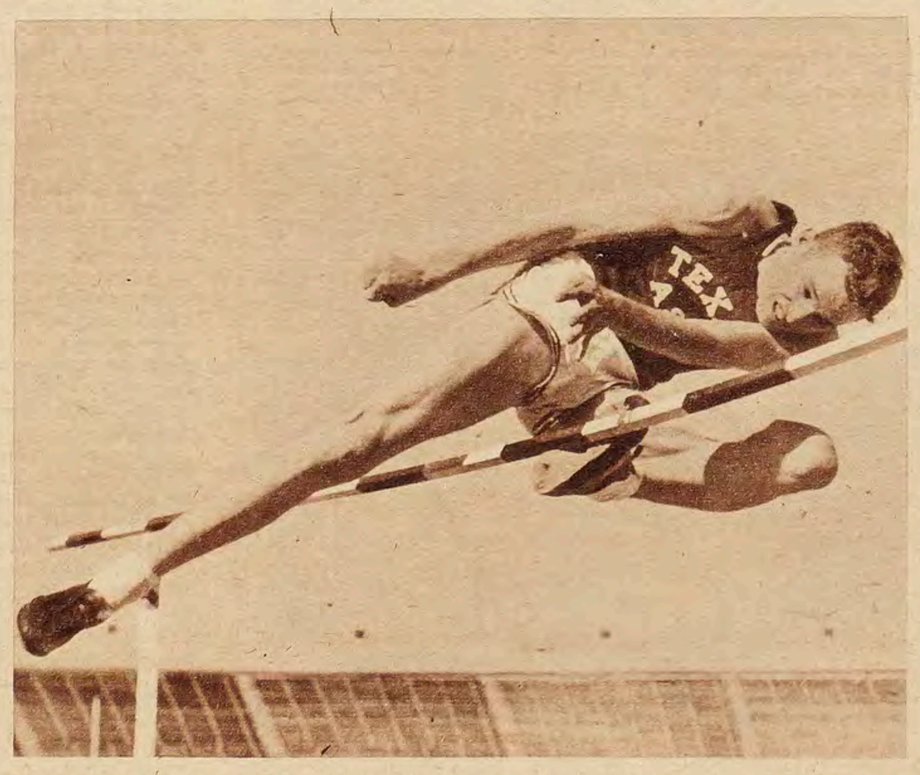
3'44"8	LANDQVIST	(Suède)
3'45"4	ABERG	(Suède)
3'47"	OTTENHAIMER	(Youg.)
3'47"8	TAIPALE	(Finl.)
3'48"2	EL MABROUK	(France)
3'48"6	BANNISTER	(Angl.)
3'48"8	JUNGWIRTH	(Tch.)
3'49"	REIFF	(Belg.)
3'49"2	HOLMBERG	(Suède)
3'49"4	LUEG	(All.)
3'49"8	I. ERIKSSON	(Suède)
3'50"	CEVONA	(Tch.)
	EYRE	(G.-B.)
	R. PERSSON	(Suède)
3'50"2	BOYSEN	(Norv.)
	KLUGE	(All.)
	KARLSSON K.	(Suède)
	TUOMAALE	(Finl.)
3'50"6	BERES	(Hongrie)
	CERAJ	(Youg.)

CE BASKETTEUR A SAUTÉ 2 M. 09 EN HAUTEUR

UN basketteur de l'Université du Texas a cru, pendant une heure, être le nouveau recordman du monde du saut en hauteur. A la grande stupéfaction des juges, il avait demandé à ce que la barre fût placée à une hauteur de 7 pieds (2 m. 134) alors que le record du monde appartient à Leslie Steers (2 m. 108). Il prit son élan et réussit son saut. On le porta en triomphe. Pendant ce temps, les juges vérifiaient la hauteur : hélas ! Walter Davis n'avait réellement franchi que 2 m. 096.

Walter Davis est un basketteur avant d'être un sauteur en hauteur. Il n'est venu à l'athlétisme que par accident. C'est un grand garçon qui mesure 2 m. 04 de haut. Peut-être apprendra-t-on un jour qu'il a bien sauté cette fois les 7 pieds qu'il demandait l'autre jour...

Le géant Davis (basketteur) vient de ravir le ballon à l'un de ses adversaires.



Merveilleux sauteur en hauteur, Walter Davis a déjà franchi 2 m. 096, dans un style pur. Il est fort capable de s'approprier le record du monde (2 m. 113).

Si vous voulez assister aux Jeux Olympiques d'Helsinki

GRATUITEMENT

participez au grand concours de

But CLUB

LE MIROIR DES SPORTS

Qui est-ce ?

« But et Club-Le Miroir des Sports » a ouvert l'autre semaine un concours DONT LE VAINQUEUR SERA RECOMPENSE PAR UN VOYAGE A HELSINKI avec le Club Méditerranée. Il sera logé dans l'une des tentes du village de toile que ce dernier va dresser dans le sud de l'île de Seurasari, sous la direction de Marcel Hansenne, et il pourra assister aux émotionnantes compétitions olympiques.

« But et Club-Le Miroir des Sports » remercie le Club Méditerranée d'avoir bien voulu accorder son appui pour ce concours, qui est ouvert à tous et auquel nous avons tenu à donner un caractère relativement facile afin que chaque LECTEUR DE NOTRE REVUE POSSEDE UNE CHANCE D'ETRE L'HEUREUX VAINQUEUR.

Voici donc les questions que « But et Club-Le Miroir des Sports » pose aux candidats :

QUI EST-CE ?

N° 1. — Il est grand, blond, ses yeux sont clairs, c'est un athlète très réputé. L'an dernier, il a battu tous les adversaires qui lui furent opposés. Il a effectué un très long voyage pour remporter une belle victoire. Son ambition est de voir les choses de très haut. Qui est-ce ?

N° 2. — Il est jeune, très jeune, mais déjà le monde entier a été informé de ses exploits. A Helsinki, il aura un Américain pour principal adversaire. Ses yeux sont fixés au plafond. Qui est-ce ?

N° 3. — Il est de taille moyenne, sa foulée est courte, mais rapide. L'an dernier, seuls El Mabrouk et Reiff ont pu le battre. Qui est-ce ?

N° 4. — Un jour, il battit un record du monde. Tout le monde pensait qu'il deviendrait champion olympique. Mais un Anglais remporta le titre. D'ailleurs, il ne fut jamais dans la course. Cependant, il n'en reste pas moins l'un des plus merveilleux athlètes français de tous les temps. Qui est-ce ?

N° 5. — Une main l'empêcha de devenir champion olympique. Aujourd'hui, il a quitté la France et dirige une piscine outre-mer. Qui est-ce ?

QUESTION SUBSIDIAIRE

COMBIEN DE REPONSES EXACTES AUX CINQ QUESTIONS POSEES RECEVRONS-NOUS?

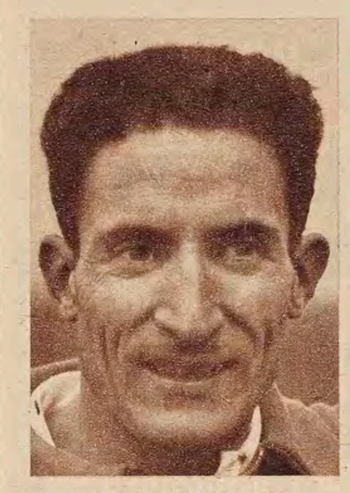
ATTENTION

Etant donné les formalités de passeport, il est indispensable que le Club Méditerranée connaisse rapidement le nom du lauréat. C'EST LA RAISON POUR LAQUELLE NOTRE CONCOURS SERA IRREMEDIABLEMENT CLOS LE 16 JUIN A MINUIT.

Les réponses nous parvenant après cette date ne pourront être prises en considération. Pour faciliter le dépouillement, ECRIVEZ AU DOS D'UNE CARTE POSTALE les cinq noms demandés, ainsi que le chiffre de la question subsidiaire.

NOUS SERONS AU REGRET DE NE PAS ACCEPTER LES REPONSES SOUS ENVELOPPE.

Il est entendu qu'au cas où aucun concurrent (ayant répondu exactement aux cinq questions) n'aurait trouvé le chiffre précis des réponses exactes reçues par « But et Club-Le Miroir des Sports », c'est le concurrent dont la réponse se rapprochera le plus de ce chiffre qui bénéficiera du voyage à Helsinki. Ecrivez à : « BUT ET CLUB-LE MIROIR DES SPORTS », CONCOURS : « QUI EST-CE ? », BOITE POSTALE N° 44, RECETTE PRINCIPALE DE PARIS.



Alain MIMOUN

Jacques DEGATS

Ignace HEINRICH

Claude BENARD

Deuxième pointage pré-olympique satisfaisant à Bordeaux
Mimoun, Heinrich, Degats, El Mabrouk en grande forme

BORDEAUX. — Pour la deuxième confrontation pré-olympique, devant six mille spectateurs, nos athlètes ont mis les bouchées doubles. Le soleil était de la partie, la piste en bon état. Mais un vent assez violent contraria les sprinters. Dans un ensemble de bonnes valeurs, il convient de faire ressortir tout d'abord la performance de Mimoun sur 5.000 m. Le Racingman, comme d'habitude, n'eut pas d'adversaire à sa taille. Et bien que souffrant de la cuisse droite, il donna l'impression qu'il allait battre le record de France. Un léger faiblissement à mi-course ne le lui a pas permis. Mais notre homme est en grande forme, car il réalisa 14'27".

Le 400 mètres fut la course la plus spectaculaire et également la plus relevée. Les cinq premiers terminèrent en moins de 49 secondes. Degats, bien que manquant de vélocité, en fut vainqueur en 48 secondes.

Le retour en forme de Lunis et de Martin du Gard, la confirmation d'Haustant, tous trois crédités de 48"6/10, et de Carral (48"9/10) sont autant de sujets de satisfaction. Tous ces athlètes vaudront nettement mieux dans un mois.

El Mabrouk n'a pas assuré un train suffisant pour battre les 3'50"'. Il gagna

De notre envoyé spécial
Gérard de FERRIER

avec aisance le 1.500 mètres en 3'51" 4/10, alors que les deux Vernier — frères ennemis sur la piste — se livrèrent un coude-à-coude impitoyable pour la seconde place, et Jacques battit Jean d'une poitrine !

Le festival Heinrich fut parfaitement réussi. Le grand Alsacien, sans reprendre son souffle, lança le disque à 43 mètres 92, le poids à 15 mètres 33, sauta 3 mètres 80 à la perche, franchit 1 mètre 85 en hauteur, remporta le 110 mètres haies (vent debout) en 15 secondes et termina cette journée en remportant avec l'équipe bleue le relais 4 × 100.

Bart, 53"3/10 aux 400 mètres haies, Faucher, 7 mètres 24 en longueur, Bénard, 1 mètre 91 en hauteur, Breitman, 4 mètres à la perche, ont droit également aux félicitations.

Une mention spéciale pour nos lanceurs de marteau Osterberger et Legrain qui se produisirent le matin dans la banlieue bordelaise et lancèrent sur un plateau construit à la hâte par Legrain lui-même.

Derderian a dominé un lot de sprinters en baisse. Bally est battu deux fois et Valmy accuse maintenant le poids des ans.

Parmi les jeunes, Haustant, Abdelkrim et Dohen se sont confirmés et le solide Breton Prat a battu le record du trois mille mètres steeple en 8'54"4/10. Mais les organisateurs avaient oublié la rivière.

Quant à Porthault, souffrant d'une indigestion, il resta dans les tribunes...

Une bonne performance dans les Championnats Universitaires
14 m. 72 PAR BATTISTA AU TRIPLE SAUT

Pour le junior Battista, 14 m. 72 au tr. saut, 2e perform. française.

Un passage de la finale du 1.500 m. junior des championnats universitaires, enlevée par Tuloup (248) en 4'9". On reconnait : Rollet (88), Todte (90), Ploix (251), Raine (65), Brouchiquant (74), Dagouret.

L'arrivée de Pinon, vainqueur du 800 senior en 1' 55" 8/10.

Pour le senior Thomas, 14 m. 57 au poids : un jet plein de promesses.

Pour le cadet Rayssac, 8" 9 au 80 plat, c'est un record de France.

En remportant en 49"9 sa série du 400 plat, Camus a posé sa candidature pour les J.O.

Les féminines se sont distinguées : Mlle Gabarrus (147) a remporté le 100 m. et la longueur (senior) et Mlle Glottin (jun.) a battu le record du saut en longueur avec 5 m. 47.

APRÈS LA GUERRE,
R. SORO, INQUIET, YVES BERGOUGNAN,

VOILA donc où nous en étions dans ce match mémorable Lourdes-Perpignan. On venait d'apprendre que l'équipe de Fumel était battue chez elle par la S.N. Bayonne.

Pour nous, encore une fois, cela n'avait aucune importance. Mais pour Perpignan, quelle affaire ! Si son équipe nous battait, c'était elle qui prenait la première place, une place à laquelle elle avait renoncé pratiquement, car Fumel était très fort. Au surplus, à la mi-temps de notre match, nous avions l'avantage 10-6 sur les Perpignanais, et rien ne laissait prévoir que nous allions nous laisser rattraper.

Je me souviens encore d'un garçon qui courait dans tous les sens, véritablement affolé, et qui disait : « Perpignan peut gagner ! Perpignan a sa chance ! »

Tout de go, il me lança : « Tiens, laisse gagner les Perpignanais, tu auras mille francs pour toi ! Oui, mille francs pour chacun de vous. »

J'étais estomaqué. J'envoyais ce passionné et inconscient supporter à notre capitaine Baudéan : « Vas-y, mon petit bonhomme, il va te recevoir, lui... »

Je crois que si les joueurs de Perpignan eux-mêmes l'avaient entendu, ils n'auraient pas apprécié cette inspiration d'assez mauvais goût.

Du reste, vous connaissez les Catalans, leur enthousiasme et leur fanatique énergie. Je vous assure que l'équipe lourdaise fit bien tout ce qu'elle put pour résister aux Catalans, n'eût-ce été qu'à cause de cet original et de son offre. Mais rien à faire ! Ils étaient les plus forts et ils finirent par nous battre 14 à 10.

J'insiste sur ce match, au fond terriblement excitant pour les Perpignanais, car il prouve qu'il faut défendre sa chance jusqu'au bout. Les Perpignanais m'en ont donné ce jour-là une première preuve et, plus tard, j'ai eu l'occasion de m'en apercevoir à plusieurs reprises.

La victoire de Perpignan sur le F.C. Lourdes, accompagnée de la défaite de l'U.S. Fumel, modifiait en effet le classement. C'est Perpignan qui passait en tête devant Fumel. Il gagnait sa poule alors que ses chances étaient apparues auparavant fort compromises.

Nous avons, nous Lourdais, commenté longtemps ce renversement de situation. Car il faut préciser la suite.

Perpignan se trouva ainsi qualifié pour les demi-finales en compagnie de l'A.S. Montferrand, de Toulouse Olympique et de l'Aviron Bayonnais.

Perpignan, qui revenait de loin, s'offrit le luxe de battre à Toulouse, en demi-finale, l'A.S. Montferrand qui avait dominé toutes les équipes françaises, et, ensuite, il gagna brillamment, au Parc des Princes, la finale, en distançant l'Aviron Bayonnais... Quel retour prodigieux des Perpignanais. Et dire que nous avions été à deux doigts de les vaincre...

Des retours prodigieux et inouïs ? J'en ai été le témoin et... la victime au cours du championnat de France de l'année suivante. C'est à croire que l'histoire est un éternel recommencement. Mais, suivez bien notre ascension... Nous avions fait trembler le futur champion de France, et l'année 1945 allait nous voir accéder pour la première fois à la finale...

Le règlement du championnat est modifié et le S. U. Agenais, repêché, triomphe de Lourdes

J'ai déjà parlé des deux matches internationaux joués au cours de l'année 1945. Ceux-là comptent dans ma vie, mais je conserve aussi un souvenir très vivace de cette même saison vécue dans l'équipe de Lourdes. Ce n'est pas étonnant, puisque pour la première fois de son histoire notre club accédait à la finale du championnat de France. Pourquoi même, n'avons-nous pas enlevé le titre ? C'est à la suite d'invraisemblables petites histoires. Elles valent la peine d'être contées.

Il faut d'abord préciser que des joueurs qui avaient vécu quelques sombres années en captivité étaient rentrés. On avait salué avec l'émotion que l'on peut deviner les retours des « prisonniers ». Dans le nombre figurait Laborde-Granger, qui, en 1939, occupait le poste d'arrière dans l'équipe.

Bien entendu, il reprenait très justement sa place, et nous étions heureux de le voir réendosser le maillot du club. Sa rentrée posait un problème : si je ne jouais plus arrière, à quelle place allais-je être affecté ? Je m'accommodais de toutes les situations; j'aurais pu — si le besoin en avait été impérieux — jouer dans la ligne de trois-quarts; mais, finalement, je n'étais pas mécontent d'être désigné pour le poste d'avant troisième ligne, une place que j'ai occupée assez souvent depuis...

La saison commença. Elle devait être assez curieuse. Evidemment, avec l'état de guerre qui persistait, tout ne marchait pas aussi bien qu'on aurait pu le souhaiter, et cependant c'était déjà bien joli de pouvoir organiser notre compétition nationale par ces temps si troublés.

Nous nous débattions avec une formule de poules de quatre assez compliquée. Le tout était d'y avoir sa place; le F.C. Lourdais se trouvait en une compagnie assez relevée, puisque notre poule de quatre comportait la présence du S.U. Agen, du Stadoceste Tarbais et de la S.N. Bayonne.

Ce qui était pour nous un sujet d'effroi, c'est que, dans chacune des huit poules, seul le premier était qualifié. Eh bien, le F.C. Lourdais s'en tira avec bonheur. Nous avions notamment distancé notre redoutable rival de la saison précédente, la S.N. Bayonne, par 22 à 0, et nous réussîmes pareillement à vaincre notre vieux concurrent et voisin, le Stadoceste Tarbais. Nous avions

DURANT LA PREMIÈRE TRAVERSÉE DE LA MANCHE DU XV DE FRANCE :

HURLAIT : " ATTENTION, UNE MINE "... DÉSEMPARÉ : " JETEZ-MOI A L'EAU ! "

Essai transformé

par Jean PRAT, 35 fois international (1)

enfin réussi l'exploit de battre celui qui nous avait déjà fait mille misères, le S.U. Agenais.

Cela se passait au début du mois de janvier 1945. Or, à la fin de ce même mois, quelque chose d'ahurissant se produisit, qui nous paraît peut-être inouï maintenant, alors qu'à l'époque on s'en accommodait : la Fédération décida, le 31 janvier, de modifier le règlement du championnat de France en cours. Il fut décrété que deux clubs seraient qualifiés dans chacune des poules de quatre, et non pas un seul, comme il avait été prévu...

Nous avions éliminé le S.U. Agenais en poule de quatre, le plus régulièrement du monde, et c'est ce même S.U. Agenais qui, classé second et ainsi miraculeusement repêché par le changement de formule, devait, quelques semaines plus tard, se retrouver en finale avec nous, et bel et bien nous battre ! J'ai, depuis, reparlé de l'affaire avec des camarades agenais. Ils conviennent qu'ils ont eu de la chance. Ils n'avaient été pour rien dans ce repêchage des équipes classées deuxième et ne pouvaient que l'accepter. Comme quoi, tout de même, il y a des hasards extraordinaires en rugby...

Je n'ai pas marqué un seul point au Parc...

De cette finale, j'ai tous les détails en mémoire : elle avait été fixée à un samedi, le 7 avril, et avait pour théâtre le terrain du Parc des Princes. Nous étions arrivés la veille, le vendredi, et nous étions descendus à l'Hôtel Terminus, près de la gare de Lyon.

On vint nous dire que les Agenais étaient arrivés la veille, le jeudi, à Paris, en avance de vingt-quatre heures sur nous, qu'un train avait amené des milliers de supporters agenais, que Baladié souffrait d'un épanchement de synovie était incertain, puis à nouveau en état de jouer. C'était pour nous une sorte de guerre des nerfs.

Notre capitaine Baudéan confia aux journalistes venus le solliciter : « Nous battrons nos rivaux au finish, car les Agenais ont tendance à s'effondrer en fin de partie », avait-il déclaré.

Comme on lui parlait de moi, il avait été catégorique, et il ne manqua pas de clairvoyance, comme la suite le prouva :

« Je ne pense pas que Jean Prat pourra marquer 22 points à lui tout seul comme au match des poules de quatre, car cette fois il sera surveillé de près. »

Il ne croyait pas si bien dire. Le lendemain, au Parc des Princes, où nous étions entrés vraiment émus, nous jouâmes un match médiocre. Non, je n'ai pas marqué cette fois 22 points, je n'en ai même pas marqué du tout !

Ce match avait peut-être bien débuté pour nous, puisque cinq minutes à peine s'étaient écoulées que Augé, qui jouait troisième ligne à côté de moi, avait marqué un essai. Et ce fut tout... Il y avait quelque chose qui ne marchait pas dans notre équipe. C'était notre première finale, nous étions émus, contractés sur ce terrain du Parc, devant 25.000 spectateurs.

En seconde mi-temps, nous ne fîmes pas mieux. Au contraire... Cette fois, ce ne fut pas moi qui réussis un coup de pied, c'est l'arrière agenais Bonnet qui passa un drop-goal, suivi d'un essai du demi d'ouverture Conquerre...

Nous étions battus. Adieu le titre convoité et tant espéré. A quoi nous avait servi notre brillante victoire sur Agen, en janvier ? Nous étions ramenés à la modestie et à une plus juste conception des réalités. Comme quoi, et je le dis aux jeunes d'aujourd'hui, il peut être maladroit de mésestimer un adversaire qu'on a battu une première fois.

On n'est pas champion de France du premier coup, n'est-ce pas ? Notre équipe était de première force pourtant, avec Bordenave et Palavicini au centre, Faget et Barzu aux ailes, Laborde-Granger à l'arrière, avec Peyrelade, avec Sempastous, Baudéan, Augé, les deux frères Soro !

En face, il est vrai, le S.U. Agenais comptait dans ses rangs Basquet et Matheu, puis une excellente ligne de trois-quarts : Baladié, Calbet, Genestine, Carabignac, sans parler de l'arrière Bonnet et des avants Ferrasse, Landes, Clave et d'autres que j'oublie...

Le Montferrandais Fournet : « un phénomène »

Malheureux en championnat, puisque par une singulière ironie nous étions battus en finale par ceux-là mêmes que nous avions éliminés, nous aurions pu nous rattraper dans la Coupe. Le règlement était tel que les deux finalistes n'entraient dans la course qu'au moment des quarts de finale. Ainsi, le F.C. Lourdes et le S.U. Agen se trouvèrent qualifiés en compagnie de Montferrand, Stade Toulousain, Fumel, Perpignan, Brive et Aviron Bayonnais.

Le hasard nous désignait pour adversaire l'A.S. Montferrand. Le match eut lieu à Brive, le 22 avril. A vrai dire, le moral n'y était plus; nous avions été secoués par notre extraordinaire mésaventure du championnat. Nous fûmes battus, 14 à 9, par Montferrand. Je me garderai de dire que notre défaite de ce jour-là s'expliquait seulement par notre absence de moral et je ne veux pas diminuer les mérites des Montferrandais. Ce que je tiens à signaler, c'est que de toutes les équipes rencontrées depuis 1943, c'est celle de Montferrand qui nous a toujours le plus inquiétés. A quoi cela tient-il ?

J'ouvre ici une parenthèse pour expliquer ce complexe d'infériorité dont nous souffrons quand nous nous trouvons devant les Montferrandais.

Notre équipe aime bien jouer de façon méthodique, en s'adaptant au style de sa rivale et même en l'exploitant. Avec les Montferrandais, rien ne va plus; ils détraquent notre jeu; leurs coups de pied nous déconcertent. En somme, ils nous tiennent en échec en avants et derrière, ils nous battent par leurs drop-goal et leurs buts.

A mon sens, Fournet est un phénomène et je ne connais aucun joueur en France qui, dans le domaine des coups de botte, puisse lui être jugé supérieur. Vous verrez dans la suite de mon récit que Fournet et ses camarades montferrandais nous ont toujours mis en difficultés. En attendant, dans la Coupe de la saison 1944-45, ils nous éliminèrent proprement.

Quant à nos rivaux agenais, revenus de si loin dans le championnat, ils continuèrent de jouer avec un moral revigoré et leurs succès en Coupe confirmèrent avec éclat leur exceptionnelle valeur.

Ils avaient battu Brive en quart de finale et se retrouvèrent dans la course à la Coupe en compagnie de Perpignan, victorieux du Stade Toulousain, les Montferrandais, nos vainqueurs, et de l'Aviron Bayonnais, qui avait réussi à éliminer Fumel.

Heureux Agenais. Tandis que Montferrand éliminait l'Aviron par le score extraordinaire de 22 à 18, ils distançaient Perpignan par 22 à 8. L'ami Baladié avait fait des siennes en marquant quatre essais. Si je ne me trompe pas, c'est pas l'écart d'un tout petit point, 14 à 13, qu'Agen battit l'A.S. Montferrand en finale de la Coupe. Agen réalisait donc le premier un exploit que j'ai rêvé d'accomplir moi aussi : faire coup double, en gagnant la même année championnat de France et Coupe. Ce qui ne veut pas dire que je me plains du sort, puisque, depuis la saison 1944-45, le F.C. Lourdes a été deux fois champion de France, deux fois finaliste, et qu'il a gagné aussi deux fois la Coupe.

Je ne m'étends pas plus longuement sur cette curieuse saison 1944-45. Pour moi, elle avait été en somme assez fructueuse, puisque j'avais accédé à la finale avec mon club et puisque, encore, comme je l'ai narré précédemment, j'avais joué mes deux premiers matches internationaux, l'un à Paris, et l'autre, historique, à Richmond.

A propos de rencontres franco-britanniques, nous apprenions avec joie que le secrétaire international, M. Rutherford, avait remporté du voyage à Richmond des accords avec les Britanniques sous la forme de la conclusion de matches internationaux pour la saison suivante. Cela ne me déplaisait pas, car, au fond de moi-même, j'avais l'ambition de porter à nouveau le maillot de l'équipe de France.

Une traversée mémorable !

La saison 1945-46 me donna, sur ce chapitre, toutes les satisfactions que je pouvais espérer. Pourtant, le classique et traditionnel tournoi n'avait pas été remis sur pied, mais il n'en est pas moins vrai que cinq matches internationaux furent tout de même organisés : deux avec le Pays de Galles, en formule aller et retour, un avec l'Irlande, un autre avec l'équipe dite du British Empire Service, enfin un cinquième avec l'équipe néo-zélandaise, les Kiwis, à l'issue de sa tournée en Angleterre.

Deux de ces matches eurent lieu à l'extérieur; autrement dit, nous fîmes le voyage de Swansea en terre galloise et de Dublin, dans l'Ile de l'Irlande. J'allais donc vers de nouvelles découvertes. Au surplus, j'allais faire aussi ma première traversée par mer, car, l'année précédente, c'est par avion que nous nous étions rendus à Londres.

Cela se passait le 20 décembre. C'est le surlendemain que nous devions affronter à Swansea le quinze du Pays de Galles. Personne d'entre nous ne connaissait les Gallois. Nous savions seulement que nous allions renouer des relations sportives et nous étions à la fois fiers, émus et... un peu inquiets. Adolphe Jauréguy nous parlait des Gallois et nous découvrions chez lui des expressions de terreur ! Bref, nous n'étions pas rassurés : Bleddyn Williams et Matthews devenaient pour nous des rivaux terribles.

Ce qui n'arrangeait rien, c'est que la traversée était épouvantable.

Pour un baptême de la mer, c'était réussi. Le malheureux Yves Bergougnan était terrassé, et il souffrait tellement que d'une voix plaintive il disait : « Oh ! jetez-moi à la mer ! »

Rassurez-vous, on n'en fit rien ! Du reste, Robert Soro s'y fût opposé... car il s'accrochait aux cordages et ne cessait de nous alerter : « Là-bas, une mine, une autre à babord, non à tribord, enfin, de ce côté-là ! »

Il voyait des mines partout ! Elles eurent le bon esprit de ne pas se trouver sur notre chemin...

Ce que je n'ai pas oublié, c'est que, comme tous les petits camarades, j'échappais peut-être aux mines, y compris celles que découvrait Robert Soro, mais pas du tout au terrible et épuisant mal de mer.

Quant au match lui-même, on nous avait annoncés perdants certains, on avait fait de nous des victimes résignées qu'allaient écraser les Gallois.

Eh bien ! cela ne se passa pas du tout comme l'avaient prévu les augures. Car l'équipe de France fit courageusement front à la tempête déchaînée par les avants gallois; à la mi-temps, rien n'était marqué. A la fin, nous étions vaincus, c'est entendu, par 8 à 0, mais ce n'était pas le désastre annoncé et redouté. Je crois bien que, si nous avions eu un peu plus d'expérience, un peu plus de confiance en nous, nous aurions pu mieux faire.

La semaine prochaine :

COMMENT J'AI MARQUÉ MON PREMIER ESSAI EN MATCH INTERNATIONAL

Le F.C. Lourdes en 1944, avant la finale du championnat. Debout : Jean Prat (au centre), Lafont (3e à dr.), le président Beguerre (à l'extrême droite). Au 1er rang, à g. : H. Borde.

F. Fournet, dont la botte était redoutée des Lourdais.

(1) Voir « But et Club-Le Miroir des Sports », depuis le n° 347.

Directeurs-gérants : MM. VERRIERE et MASSOT. - Siège social : 124, rue Réaumur, Paris-2e. - Grav. et imp. E. Desfossés-Héliogravure, 17, rue Fondary, Paris.

But CLUB
LE MIROIR DES SPORTS

DROBNY IMBATTABLE

sur le court de Roland-Garros

Déjà champion de France sur le court central de Roland-Garros, en 1951, Jaroslav Drobny avait à affronter cette année la coalition des meilleurs tennismen mondiaux. C'était moins un titre national qu'un virtuel championnat du monde sur terre battue qui se disputait à Paris. Le puissant Egyptien a magnifiquement confirmé sa suprématie en battant en finale Frank Sedgman en 4 sets après une partie où il imposa à l'Australien la variété, la puissance et la finesse de ses coups.